

Autour de Jacques Jansonius, professeur à Louvain (1547-1625)

Jansonius ¹⁾ naquit à Amsterdam en 1547, c'est-à-dire à l'époque où les troubles religieux avaient déjà commencé à bouleverser la société. Par surcroît de malheur, l'enfant perdit bientôt son père, un matelot. Sa mère, pour gagner sa vie et celle de son fils et de ses deux filles, ouvrit un petit commerce. Elle allait devenir aveugle et vivre très longtemps. Fervente catholique, elle envoya son fils à Louvain pour y recevoir une éducation dans la foi ancienne, ce qui en Hollande n'était plus possible. C'était là un acte de courage, qui allait avoir des conséquences pénibles pour l'une et pour l'autre. En effet, pendant les guerres de religion, lorsque les communications avec la Hollande étaient coupées, la famille du père prétendit que l'étudiant de Louvain avait trouvé la mort, et exigea sa part de l'héritage paternel. Heureusement, vers 1592, le fils put prouver qu'il était toujours en vie, faire cesser le procès et indemniser sa mère. Celle-ci cependant, craignant que ses biens propres ne fussent confisqués par l'Etat s'il venait à savoir que ce fils vivait dans un pays ennemi, fit imprudemment un don fictif en faveur d'un certain François Fabius. Elle tint cet acte secret, mais ce Fabius en eut vent, s'en procura une copie, et au moment de la mort de la mère fit valoir ses droits. Jacques eut à composer avec lui.

Entre-temps Jansonius fit carrière à Louvain, ville qu'il n'allait plus quitter. Ayant terminé les Arts en 1562, il poursuivit sa théologie jusqu'à la licence, qu'il obtint en 1575. En 1578, son maître, ami et protecteur Michel Baius lui confia la présidence du nouveau collège Saint-Augustin, d'où en 1589 il passa au Collège du Pape, dont il allait rester président jusqu'à sa mort.

Depuis 1580 Jansonius possédait une chaire « ordinaire » de théologie, à laquelle était annexé un canonicat de second ordre en Saint-Pierre. En 1584 il prit le doctorat en théologie. En 1598 il reçut la

¹⁾ Voir la notice biographique, de ma main, qui paraîtra prochainement dans la *Biographie nationale*, t. XXXV. On y trouvera la principale bibliographie.



Portrait de Janssonius
par un peintre flamand inconnu; 50 × 38 cm ;
conservé à Haarlem, Bisschoppelijk museum voor religieuze kunst, inv. n° 888.

chaire royale d'Écriture sainte, qui allait être l'occasion de ses commentaires sur la Bible. En 1614 il fut élu doyen de Saint-Pierre et vice chancelier de l'université, et par le fait même il devint le personnage le plus important du monde académique.

Cependant Jansonius intéresse surtout l'historien parce qu'on a voulu voir en lui le lien physique, moral et doctrinal entre Baius et Jansénius. C'est ainsi qu'il est souvent mentionné dans l'histoire, tout en restant peu connu. Presque tous les renseignements que nous possédons sur lui proviennent de Jean Maes, prémontré, d'abord prieur, ensuite abbé de l'Abbaye du Parc. C'est cette abbaye, où Jansonius était très apprécié, qui se chargea de l'édition posthume du commentaire *In Evangelium S. Joannis expositio*, Louvain, 1630. En tête du volume, Maes fit paraître un *Elogium et vita Jacobi Janssonii*. C'est un écrit assez rare, et par conséquent peu connu. Nous nous proposons de le rééditer ici.

De plus, dernièrement, ayant été prié de fournir pour la Biographie nationale une notice biographique de cet homme énigmatique, nos recherches nous ont conduit à la découverte de quelques documents importants; tout d'abord un supplément à l'*Elogium et vita* de Maes; ensuite le testament et des codicilles. Ces pièces font mieux connaître la personnalité du professeur, et nous croyons qu'elles méritent d'être publiées.

Le premier document, le supplément à l'*Elogium et vita*, fait partie du dossier 2494 des Archives de l'Université de Louvain conservées aux Archives générales du Royaume à Bruxelles. Il fut adressé, le 1^{er} septembre 1655, sous forme de lettre par un certain Jean Vander Meulen à un sien ami, François Van Vianen, président du collège du pape à Louvain.

L'auteur n'est pas un personnage fort connu²⁾. Il naquit vers 1590 (en 1629 il avait 39 ans) dans la mairie de Bois-le-Duc. Il fit à Louvain ses études universitaires jusqu'au baccalauréat « formé » en théologie. Durant les cinq ans de ses études théologiques il résida au collège du Pape, dirigé par Jansonius, et y connut comme condisciples Corneille Jansénius, Henri Calénus, Libert Froidmont, qui

²⁾ Voir J. NAUWELAERS, *Histoire de la ville de Vilvoorde*, 2 vol., Bruxelles, 1941, t. II, p. 336; L. H. C. SCHUTJES, *Geschiedenis van het bisdom s'Hertogenbosch*, t. IV, 's Hertogenbosch, 1873, blz. 56, 327, 505; *De latere kerkvisitaties*, dans *Bossche Bijdragen*, 27 (1963-1964) 152-153.

allaient devenir les premiers jansénistes. Ses études terminées, Vander Meulen resta encore neuf ans au collège comme économiste.

Dans la suite, on le rencontre comme curé à Megen (1618-1625), et comme chanoine à Eindhoven autour de 1627. En 1641, il devint recteur ou « père », au monastère de Béthanie des chanoinesses de Saint-Augustin, établi d'abord à Vucht, ensuite, depuis la Réformation, au Windmolenberg à Bois-le-Duc. Il desservait en même temps la paroisse de Saint-Jacques. Vers 1645, il accompagna les Sœurs qui émigrèrent aux Pays-Bas catholiques et se fixèrent, vers 1648³⁾ au nouveau couvent de Sion à Vilvoorde. En 1655, il conclut pour elles avec Louis De Visscher, curé de Vilvoorde, un *modus vivendi*. Il semble avoir servi les Sœurs jusqu'en 1667, lorsque celles-ci demandèrent un nouveau recteur au prieur de Groenendael.

Vander Meulen vécut donc sous la direction de Jansonius, d'abord cinq ans, ensuite neuf ans. Il l'a observé pendant ses sermons, ses repas, ses prières. Il a écouté ses « Tischreden », suivi le régime qu'il imposait aux boursiers. Il estime le président, l'admire même. En 1635, il a lu l'*Elogium et vita* de la main de Masius. Il l'a approuvé, il l'a traduit en néerlandais pour le faire lire par ses religieuses, en confirmation de ce qu'il leur avait déjà raconté. En 1655, à l'âge de 65 ans, ayant sans doute été prié par Van Vianen, il rafraîchit ses mémoires et fournit un supplément précieux au récit de 1635.

Ce portrait, Jansonius l'achève lui-même par son testament et ses codicilles, qui se trouvent également au Fonds de l'Université, dossier 2797. Il se révèle comme un homme profondément chrétien. Il prie beaucoup, presque jour et nuit. Il nourrit sa dévotion de deux livres de chevet : les *Confessions* de saint Augustin et l'*Imitation de Jésus-Christ*. Dans son ascension vers Dieu il cherche appui chez les chartreux, les capucins et les franciscains. Son émotion religieuse se fait jour dans ses sermons où il lui arrive de verser des larmes abondantes. En même temps, il reste très humble et accepte volontiers des humiliations. Sérieux de nature, il se détend par moments, devient gai, fait même le bouffon en prononçant mal pour faire rire les étudiants qui se trouvent à table autour de lui. Là aussi, comme

³⁾ La ville de Vilvoorde consentit à la résidence des sœurs le 16 décembre 1648 (Archives communales, déposées aux Archives générales du Royaume, n° 8), le Conseil de Brabant donna un avis favorable le 23 décembre suivant (*ibid.*, archives du Conseil de Brabant, reg. A 26, f° 448, et A 267, f° 182). Ces détails m'ont été bénévolement communiqués par Mad. L. Van Meerbeecq, à laquelle j'exprime toute ma reconnaissance.

Luther à la fin de sa vie, il tient des « Tischreden », où il s'entretient familièrement avec les jeunes gens sur les sujets du jour. C'est là qu'il se fait éducateur, donnant son opinion sage sur les choses et les personnes. Il corrige, il avertit, il parle de l'avenir, il fait appel à la responsabilité personnelle.

Partout il donne le bon exemple. Il tient à partager le régime de ses étudiants. Il prend place parmi eux à table et se contente de leur menu. Il est toujours très sobre, particulièrement les jours d'abstinence, où il s'impose des restrictions sévères. Invité ailleurs aux fêtes, il préfère le réfectoire du collège. Mais pour ses boursiers il est libéral. Il fait servir les plats sans limitation. A ceux qui le veulent et qui le paient, il fait verser une bière spéciale, encore que celle du commun soit fort bonne. Il est indulgent pour ceux qui le matin ne se lèvent pas à temps, ou qui emportent du beurre du réfectoire pour cuisiner dans leur chambre. Il ne devient sévère que pour ceux qui font des orgies de nourriture dans leurs cellules.

Prêtre séculier, il l'est de tout son cœur. Il a une très haute idée du sacerdoce et du ministère des âmes dans les paroisses. Il n'aime pas que les prêtres séculiers se fassent professeur ou aumônier de couvent. C'est les paroisses qui les attendent. Ils ne doivent pas désirer d'y faire des merveilles. Il suffit d'y faire ce qu'ils peuvent.

Il est dévot envers le Saint-Siège et aussi envers les évêques. Vieillard, il se permet occasionnellement de leur faire des remarques, quelquefois même il en fait d'assez vertes aux abbés, qui à son avis vont trop loin en aspirant aux attributs des évêques.

Il a attendu des résultats plus grands du concile de Trente. Il regrette qu'à ses décrets on ait appliqué tant de gloses que le cumul des bénéfices continue à exister. Il désire une existence honnête pour le clergé de paroisse.

Pour les religieuses il se montre plutôt sévère, tant à l'égard des supérieures qui profitent de leur situation, qu' envers les inférieures inquiètes.

Il est attaché à l'université et à la faculté de théologie. Il en prend la défense lorsque l'occasion s'y présente. Il ne se fatigue point d'aller et de retourner en mission, soit à Liège, soit à Bruxelles. C'est ainsi qu'il s'oppose aux jésuites qui à Louvain ou à Liège veulent faire concurrence à l'université en y érigeant des cours académiques avec collation de grades. Il doit encore s'opposer aux jésuites de Louvain, qui avec leur fameux professeur Léonard Lessius enseignent un moli-

nisme exagéré qui déplaît également aux jésuites de Rome. Pour se défendre, les jésuites désignent Jansonius et ses compagnons d'armes comme des adhérents de Baius.

De fait Jansonius est augustinien, de doctrine et de pratique. Il veut imiter les vertus du saint comme il veut suivre sa doctrine, qui alimente si bien son besoin d'humilité. Il la tient intégralement, encore qu'il y ait des points difficiles dont il ne peut donner l'explication, tout en l'attendant d'autres docteurs puisqu'il s'agit d'une doctrine approuvée par l'Église.

Jansonius, qui a vécu longtemps dans l'intimité de Baius, connaît ses hautes vertus. Il l'a estimé et continue à le vénérer malgré les condamnations romaines dont il a été victime. Il sait en effet avec quelle soumission Baius a subi ces contrariétés.

On apprend encore là à connaître une forme de ministère spécifique pour l'époque : les exorcismes, qui, soit dit en passant, furent également une spécialité du Père Lessius.

On pénètre la vie domestique du professeur, entouré de ses première et seconde servantes, de ses domestiques, de son palefrenier.

Quant aux dernières années très pénibles du vieillard, on apprend également des détails. Souffrant de la goutte aux mains, ayant les bras entièrement enveloppés, il est devenu comme un enfant qui doit recevoir tous les soins. Cette humiliation, il la porte patiemment, et pour se donner du courage, il fait dorénavant une exception au régime des étudiants : à table il prend du vin, du vin qu'il paie de sa poche, par scrupule de ses devoirs envers le collège.

Il fait son testament, le modifie d'après les circonstances, et dans la mesure de ses possibilités, il reste libéral pour ses étudiants. Il fait des dons à ses serviteurs. Il stipule les détails de son enterrement et le lieu de sa tombe, à côté de Baius, son maître, son ami et son prédécesseur au collège.

En somme, c'est un personnage attachant, un représentant accompli de l'époque de la réforme catholique dans l'Europe du Nord.

I

ELOGIUM ET VITA EXIMII DOMINI JACOBI JANSSONII

Per Fratrem Ioannem Masium, Sacrae Theologiae licentiatum,
canonicum Norbertinum et subpriorem Parcensem.

Sublatum ab annis fere quinque (Amice Lector) Academiae nostrae Lovaniensis magnum lumen et columen, quasi vivum reddimus Eximium Virum Magistrum Nostrum Iacobum Ianssonium. Nam si in liberis vivit pater, in libris auctor; certe in illo [libro] maxime qui iam iam obituri spiritum quasi instar spongiae absorbit.

Annus erat Christi forte 1616, quo in publico legendi munere, senio et morbo urgentibus, vicarium sumere cogitur. Diversi interim instant, ut quae ex universitatis pulpito sub penna dictaverat, per praelum etiam orbi communicare pergat, potissimum in Iob et Evangelium S. Ioannis commentarios. Non abnuit, differt tamen ob processum Melchisedech, quem tunc instruebat contra quandam Calvinoministrum, qui exacuerat linguam suam in sensibile altaris nostri Sacrificium, eo fructu, quo oportet et haereses esse, ut fides, inquit Tertullianus ⁴⁾, habendo tentationem, haberet etiam probationem. Tentavit hic, probavit iste quam nervose, quam docte. Si lubet, Processum ipsum, anno 1618, Lovanii luci datum, consule. Hoc itaque obstructo ore loquentis iniqua, recensuit enarrationem suam in Iob, ac publicavit anno 1623. Tandem ultimum spiritus sui robor congegssit ad indagandam (rem Sapienti difficilem) *viam aquilae in caelo*. (Prov. 30, 19). Quod hac in re, ipsius Scripturae et Sanctorum Patrum insidens alis, assecutus erat, iam ultima lima poliverat, cum ecce sentit laborum suorum instare terminum. Ipsum igitur paratum suum autographum, insignium virorum calculo discussum et probatum, parvo ante mortem tempore, pro optimo quo Ecclesiae nostrae Parcensi semper deditus fuit, affectu, Reverendo Admodum Domino Abbati [Drutio] nostro obtulit, ac typis curandum praesentavit.

Amico ergo et patulo corde suscipe Ianssonii hanc novissimam et quasi cygnaeam vocem, viri vere magni, doctis et piis, sed dynastis (unum pro omnibus nomino) altae memoriae Alberto Principi suo grati, viri profundi iudicii, amirandi spiritus, prudentis consilii, nivei pectoris, et prorsus (ut aliquando eius amicus I. Lypsius) de meliore luto. Et quod caput est, qui vitam raro pietatis exemplo cepit, egit et peregit. Si lubet paucis, sed veris, attingam potius quam dicam, quae fuerit totius vitae series : ut scriptorum eius rivuli tanto

⁴⁾ En marge : *lib. de praescriptiione*, cap. I]; cf. P.L., II, 12.

maiori aviditate sumantur, quanto de selectiori fonte prodidisse constabit.

Natus est Iacobus Ianssonius anno 1547, circa Kalendas Septembris, Amsteddami ex parentibus plebeis, honestis tamen et optime catholicis, ac inter concives suos, Deo, avitae religioni et regi suo tunc (utinam et nunc) fidissimos, probitate eminentibus.

Patrem puer amisit, et relictus est matri viduae cum duabus sororibus, e quibus iunior paulo post sublata est. Mater igitur, quae vere vidua erat, in operibus bonis testimonium habens, etsi praecipuo domus suae solatio destituta, ut pignora sibi a Deo concredita honeste educaret, et potissimum ut filium studiis excultum aliquando videret servum Christi, divenditis his quibus maritus in re nautica familiae prospexerat, officinulam erexit, successu tam felici, ut non semel filiolo suo cum gaudio dixerit : Fili, firmissimo mihi stat animo, magnum aliquid de te Deum promittere, qui tam evidenti benedictione vota nostra secundat.

Sententiam confirmabat ipse spiritus, qui per insignum morum scintillas etiam in puero transparebat, monstrabatque Iacobum filium docilem et sortitum animam bonam. Scholaribus enim adiunctus statim, ad primum suum introitum, integrum alphabetum, antea numquam visum, cum magno stupore docentis firmissime didicit ordine recto et obliquo, adiutus felicissima memoria, qua per totam vitam quidquid fere legit, tenuit. Tantaque eminuit inter coevos suos modestiae, verecundiae et pietatis gratia, ut in brevi, factus omnibus reverenter amabilis, clarissimum futurorum profectuum specimen de se diffuderit. Periucundum erat pluribus videre, in tali aetate, Iacobi in templo Domini constatem devotionem, gravitatem, et quasi ex tunc pro domo Dei zelasset, corripiendi parvulos consolantes libertatem, si qui pro puerili inquietudine ibidem factitassent.

Hac in parte eousque etiam supernis oculis placuit, ut cum annorum esset forte quinque, et ipsa nocte Navitatis Christi iuxta priscum Ecclesiae morem quae peragebantur interesset (ex ore eius sunt quae refero) ita ex inopinato fuerit accensus erga mysterium Verbi Incarnati, quasi pueri Iesu sancta Nativitas ei, ut alteri Bernardo adhuc puero, apparuisset; tenerae fidei suggerens incrementa et divinae in eo inchoans mysteria contemplationis. Et, quod de eodem Sancto Bernardo habet Guilielmus [Sancti Amoris] ⁵⁾ mihi dicere licet de Ianssonio, quod scilicet advertere fuerit in quanta benedictione ea hora praeveniret eum Dominus. Cum usque ad supremos vitae suae dies, festivis crepundiorum Christi gaudiis recurrentibus, non tantum fuerit (consciis his qui eum ex intimo noverant) ferventissima devotione absorptus, quasi a seipso alius, et cum Paula ⁶⁾ ad specum Salvatoris peregrinus,

⁵⁾ En marge : *Vitae*, l. 1. cap. 2. Il s'agit de la vie de saint Bernard par Guillaume de Saint-Amour; cf. AA. SS. Aug. IV, p. 258.

⁶⁾ Il s'agit de sainte Paule, veuve romaine, qui visita les Lieux saints et « entra » dans le Saint Sépulchre.

sed et quoties de hoc mysterio agendi occurrebat ratio, sensus ei profundior, et sermo copiosior suppetere videbatur, quem fere non nisi lachrimae intercludebant, ad quas ex huius Sacramenti vel parvo sensu eousque semper exstitit propensus, ut eas etiam ex oculis spectantis solam repraesentantem Christum nascentem ubertim ipse viderim fluere.

Solet autem etiam Ascensionis Christi gloriosissimum triumphum speciali animi suavitate recolere, quo natura nostra ultra archangelorum altitudines, aeterni Patris recepta concessu, illius gloriae sociata erat in throno, cuius naturae copulabatur in filio, addens aliquando verbum sanum his quos super lubricitate carnis monebat aut carpebat : Recordare, o homo, dignitatem tuam : Verbum caro factum est, et caro usque ad supremum caeli thronum assumpta est. Ex hac consideratione, et castitatis quadam quasi nativa gratia, omni tempore fugit longissime incontinentiae vel minimas illecebras. Hinc cum ludentibus pueris numquam puer miscuit se, maxime si puella praesens foret. Hinc illi constantissima oculorum custodia. Hinc aliquando invitatus ad ea quae minime decent, trahentes non tantum non audiit, sed sic confudit ut convertit. Sciens autem quia nemo potest esse continens nisi Deus det, et mortificanda esse membra super terram, praeter quotidiana fere ieiunia quae (Dominicis et feriis quintis exceptis) per totam vitam continuavit, mollis lectuli strata non admittens, super durissimam humum aut saccum stramineum quiescebat, si tamen quies illa dicenda est quae iugibus paene orationibus dies noctesque iungebat.

Exhibitae sunt aliquando Amstedami in religiosa processione diversae divorum personae. Inter has una erat referens S. Augustinum. tenentem in manu cor flammante cuspidis amoris transfixum, ex cuius conspectu ita subito commotus est Iacobi animus, ut etsi aliquoties praecurreret viis compendiosioribus ad iterum videndum, nihilominus amplius videre vellet. Inde quidpiam quasi praesagens, sibi *Confessiones* eiusdem praesulis comparavit, legit, ac sibi familiarissimas fecit, donec in eo efficerent ad quod scriptae sunt, ad excitandum scilicet (ut inquit ipse Augustinus) humanum intellectum et affectum ad laudandum Deum iustum et bonum.

Emensa ergo bona suae iuventutis parte cum clarissimis subsecuturae pietatis ac profectus indicis, cogitabat mater filium offerre Domino Martino Ducano, ex-Primo Patre pauperum Standonicorum Lovanii, pastori Wormariensi, viro docto et zeloso, ac supra munia pastoralia humaniora docenti ⁷⁾; sed ipso statim post, ad primarium oppidi Delphensis pastorum evecto, missus est Iacobus Lovanium

⁷⁾ Sur cet homme éminent voir *Nieuw Nederlandsch biographisch woordenboek*, III, 309-312. Il avait été « Père » de la Maison Standonek de 1539 à 1541, lorsqu'il devint curé à Wormer (Noord Holland), d'où il passa à Delft en 1557.

circa annum 1564 ⁸⁾ ac maternis expensis positus primo in domo et cura Venerandi Domini Rogeri de Bruyn, ecclesiae collegiatae S. Iacobi decani ⁹⁾, deinde in maiori Collegio theologorum, tandem in Paedagogio Porci, ubi et philosophiae cursum complevit, ultimo in Collegio Adriani VI, ubi vita sua nullibi sibi dissimili, et spiritu magis incalescente, in tantum cor Eximii Domini Michaelis de Bay ¹⁰⁾, viri nominatissimi ac sanctissimi, et dicti Collegii praesidis, sibi devinxit, ut eum non tantum bursariorum numero adiunxerit, sed etiam ad intimam piamque familiaritatem admiserit.

Ipse vero, etsi in omni vita erga improbos, immorigeros, lubricos, ac notanter erga mendaces et maioribus non deferentes, sancta quadam libertate et severitate esset vehemens, tamen simul pacis, silentii et solitudinis amantissimus, frequenter secum expendebat, an Divinae Maiestati non foret placitum si ad quietius Deo serviendum et inhaerendum castis deliciis, Scripturis sanctis, alicui religioso coetui se adiungeret. Philosophiae quidem navans operam, illectus sui cuiusdam sodalis exemplo, S. Francisci castris se adscribere serio deliberarat, sed dum pro more suo ferventibus precibus ante Venerabile Sacramentum successum propositi sui commendat, quasi divinitus illapsa animo eius figitur haec Isaiae sententia : Vae filii, ut ordiremini telam, et non per spiritum meum. (*Is.* 30, 1). Unde seipsum de quadam iuvenili praecipitantia arguens, negotium religionis distulerat potius quam abstulerat. Itaque Eximiis Viris, Praeside suo, ac aliis Sacrae Theologiae Doctoribus studiose auditis, defecatam (ut ipse etiam alibi scribit de Illustrissimo Matthia Hovio), quam Dominus Prosper dicit, divinae gratiae cognitionem secundum Divi Augustini tradita documenta, humilitatis ac pietatis spiritum una secum inferentem, toto (ut Ambrosius loquitur) hauserat pectore.

Et ecce existimans adesse tempus complendi propositum hactenus de ingressu religionis dilatatum, aperit cuidam Venerabili Patri e Societate Iesu prebytero Adriano Adriani ¹¹⁾, viro in rebus divinis mirabiliter illuminato, ac uni ex primis Sancti Ignatii discipulis, ac Collegii eiusdem Societatis Lovanii plantatoribus suoque ex quo Lovanium venit spirituali directori, resolutam animi sui propensionem ad Societatem. At vir ille per omnia discretus obsistit, non, inquiens, sed adhuc doctor fieri debes, quasi diceret quod Sanctus Pater Noster Norbertus cuidam insigni Franciae Comiti Theobaldo ad ordinem

⁸⁾ Jansonius est arrivé à Louvain bien avant 1664, puisqu'il obtint déjà en 1662 la maîtrise ès arts.

⁹⁾ La liste des doyens de Saint-Jacques publiée dans C. VAN GESTEL, *Historia ... archiepiscopatus Mechliniensis*, La Haye, 1725, I, 156-157, ne fait pas mention de Roger de Bruyn.

¹⁰⁾ Il s'agit du fameux Michel Baius que les antijansénistes ont toujours considéré comme le précurseur de Jansénius.

¹¹⁾ Ascète, Andrien Adriaensens publia plusieurs livres de spiritualité; cf. SOMMER-VOGEL, *Bibliothèque*, I, 57-59.

nostrum aspiranti respondebat : Non erit, inquiebat, ita ; iugum enim Domini, ut cepisti, portabis ; quia nobis non est licitum in te destruere, quod de te divina dispositio ante omnia tempora voluit ordinare ¹²⁾. Non potuit hoc Ianssonius, non quasi sibi a Deo mandatum de manibus tanti viri suscipere.

Anno itaque 1575 in Maio Sacrae Theologiae licentia insignitus est, ac eiusdem anni mense Septembri, assumptus primus praeses Collegii (quod Eximius Dominus Michael de Bay noviter erexerat in loco dicto, super Leydam) quod S. Augustino intitulari desiderarat et obtinuerat ¹³⁾. Persistebat enim in eo constantissime illa a iuventute concepta erga illud praeclarissimum Ecclesiae lumen reverentia. Hinc pro sigillo sive gentilitiis tria corda transfixa quasi tanti Doctoris symbola assumpsit. Hinc postea eidem Sanctissimi Praesuli in insigni ecclesia collegiata Divi Petri perpetuam duplicis festi celebritatem, sub proprio officio, suis impendiis quotannis fieri procuravit. Hinc omnia eius opera, non tantum attentissime volvit et revolvit, sed et pro plurima parte memoriter tenuit, ac eiusdem doctrinae potissimum quam disertissime de praedominante gratia tradidit (salvo semper Sanctae Ecclesiae iudicio) inhaerere ac immori gestivit, uti et immortalis est.

Factus ergo Collegii S. Augustini praesidens, supra quae pietati et Scripturae assignaverat tempora, vastissimo Sanctorum Patrum oceano se totum prudentibus velis commisit. Quorum laborum fructus statim emicuit in lectione ordinaria ei collata ad annum 1580. Tempora tunc erant Lovanii calamitosa, nec deerant tamen qui ad Doctoratum urgebant, imo et mater, ex mediis Batavorum flammis, sumptus artificiose parabat. Anno itaque Christi 1584, 29 Augusti, fit doctoralis actus ex personis celeberrimis, omnibus gratissimus. Candidati erant isti : D. Embertus Everaerts, Arenduncanus ¹⁴⁾. D. Henricus Cuyckius, Culenburgensis ¹⁵⁾, D. Iacobus Ianssonius, Amsteledamensis, D. Ioannes Clarius, Tungrensis ¹⁶⁾.

Gaudebat certe, etsi absens, Ianssonii mater, se tandem voti et praesagii factam competem. Scripsit autem eidem litteras congratulatorias plus quam feminea prudentia plenas, quibus filium simul monebat ut ex gradu suscepto non erigeretur supra se, sed ad seipsum descendens perpetuo recordaretur *quia non sum*, latine haec tria ultima verba exprimens.

Eximio Domino Michaelae ad feliciora vocato, iuxta ipsius defuncti

¹²⁾ En marge : *Vitae*, c. 33. Cf. P.L., 170, col. 1306-1307.

¹³⁾ E. REUSENS, *Documents relatifs à l'histoire de l'université de Louvain*, V, 140-155.

¹⁴⁾ Embert Everaerts eut plusieurs fonctions à Louvain. Il collabora à l'édition critique des œuvres de saint Augustin. Cf. *Biogr. nat.*, VI, 743-744.

¹⁵⁾ Henri van Cuyck devint le second évêque de Ruremonde. Cf. *Nieuw Nederlandsch biographisch woordenboek*, II, 358-359.

¹⁶⁾ Ce théologien, qui fut en même temps poète, assuma plusieurs fonctions à Louvain, où il mourut en 1611. Cf. *Biogr. nat.*, IV, 121-123.

avidissimum votum, Ianssonius ei in praesidentia Collegii Adriani VI. anno 1859, suffectus est. Eamque continuavit integris 35 annis, tanto Collegii emolumento, ut secundarius eius fundator non iniuria vocandus sit.

Nam praeter tria aut plura millia florenorum quae constat circa aedificia et alias, sine spe aut voluntate receptionis expendisse, bursas alias novas procuravit, alias suis et suorum impendiis tanto augmento dotavit, ut semper pro plenariis expensis, possessoribus deserviant.

Currebat annus Christi 1598, quo nominatus est a Serenissimis Principibus nostris, in locum Eximii Domini Thomae Stapletonii ¹⁷⁾, Sacrarum Litterarum professor regius, magno omnium voto, nec impari suo merito, ut pote qui, in totius Ecclesiae bonum, iam de divite pectoris sui sinu publicaverat eruditissimos in *Canticum Cantorum* et *Psalterium Commentarios*; disertissimam instructionem catholici ecclesiastae et alia.

Quia vero noverat a S. Augustino ¹⁸⁾ dictum, tantam Christianarum esse profunditatem Litterarum ut in iis quotidie nemo proficere non possit, et teste Divo Bernardo, Scripturas legendas, multo magis exponendas, eo spiritu quo scriptae sunt, ideo hunc omni orationum instantia, et caeterarum virtutum (quae cum ipso creverant ab infantia) ferventiori exercitatione, apud Deum maiori semper cum augmento promereri conabatur, Hinc quotidianae illae in locis magis solitariis, nunc in Sacello Virgini Matri ad portam Thenesem ¹⁹⁾, nunc in altero Virgini Catharinae sacro ²⁰⁾, nunc in Carthusianorum templo, nunc alibi, ad tres vel quatuor, omnibus autem feriis sextis ad septem aut octo horas, usque in seram vesperam, productae orationes. Eaeque, ut plurimum, in Collegii sui horto aut sacello per integras noctes continuatae. Idque etiam asperimo hiemis tempore, quo vix aut ne vix quidem ignem ullum admittere solet. Si autem somnum urgeret, asser lectus erat, ita ut observatum sit saepius ab his, quos tamen e pia fraude fallere studebat, intra sex septimanarum spatium, ne semel lectum conscendisse : non domi modo, sed etsi in itinere foret constitutus. Plurimum autem sibi de molestiis somni tollebat per exactam observantiam duorum maxime, quae didicerat S. Augustinum verbo et exemplo commendasse ²¹⁾, ut quemadmodum medicamenta sic alimenta sumpturus accederet, et ut etiam petitus, ad convivium non facile pergeret; studens simul in externis omnem

¹⁷⁾ Thomas Stapleton, le vieux, Anglais, docteur en théologie de Douai, professeur d'Écriture Sainte à Louvain depuis 1590. Il mourut le 12 octobre 1598.

¹⁸⁾ Dans la marge : *Epist. 2 ad Volusium*. Cf. P.L., 33, col. 616.

¹⁹⁾ Il s'agit sans doute de la chapelle de Notre-Dame-des-Fièvres, de la rue des Flamands, qui existait depuis 1555. Cf. VAN EVEN, *Louvain dans le passé et dans le présent*, Louvain, 1895, 443.

²⁰⁾ La très ancienne chapelle de saint Catherine fut cédée en 1616 aux carmes chaussés; *ibid.*, 433-434.

²¹⁾ Dans la marge : 10 *Conf.* c. 13; *Possid in Vita*, c. 27. Cf. P.L., 32, 797; et 32, 52.

quantum posset implicationem animi devitare, eum liberum habere volebat ab omni molestia temporali. Hinc etiam illa omnibus nota in offerendo incruento Sacrificio gravitas, mora et evidentissima, quantumvis ab ipso subpressa, devotio. Hinc illa erga charitatis officia laudatissima promptitudo. Ut non solum quicquid ex lectionis honorario, et fructibus praebendae eidem coniunctae, quamquam solam habebat (a pluribus enim totis sensibus erat alienus) ac aliis suis functionibus, vel etiam amicis acceperat, per manus pauperum thesaurisaret in caelo; sed et mutuata nonnumquam pecunia, hoc ipsum quod accepturum se sperabat, moleste ferens, si quis pauperum (ut fieri solet) se de caetero ei non futurum molestum promitteret.

Sed longe praestantior fuit animabus impensa misericordia. Nam etsi, iuxta Divi Hieronimi ²²⁾ consilium, multitudines hominum, et officia, et salutationes, et convivia, veluti quasdam catenas fugiebat voluptatum, illud Ambrosiano sale condians ²³⁾, sic sapida gaudia de pane Dei ruminabat, ut quorumvis hominum ad ipsum recurrentium infirmitatibus subserviret. Solebat frequentius, tanquam suavi experientia doctus, asserere praenominatum Patrem Adrianum insigni dono discretionis spirituum illustratum fuisse. Hic moriens, optans ut in Ianssonio fieret spiritus duplex ²⁴⁾, plures quas hactenus direxerat delicatas animas, ei, quasi pro testamento, fovendas et dirigendas legavit. Qui etsi ad audiendas confessiones minus semper fuerit inclinatus, non potuit instructoris sui, de se optime meriti, non suscipere ultimam voluntatem. In quo quid praestiterit, etsi ut plurimum lateat, hoc scio ab expertis, verbum ipsius quasi faculam arsisse et ad interiora cordis penetrasse quotiescumque, in negotiis animae librabat pondus aeternitatis, ita ut diversissimarum personarum anxietates, obscuritates, obdurationes, desperationes ac denique omnis generis a malo genio congestae tentationes, sicut nebulae ante solem, ita ad consulta eius diffugerint.

Nec id in privatis tantum conferentiis, sed et in publicis concionibus quas nunc in minoribus, nunc in maioribus ecclesiis pro dictamine charitatis magno cum ardore spiritus fundebat. In quibus, quod ipse prius gustaret panem quem aliis frangebatur, testabantur frequentissimae lachrimae, cum quibus (ut ipse vidi frequentius) ei fere continua lucta, et nunc illae, nunc ipse vincebat. Talibus itaque hostiis promeritus apud Deum Sacrarum Litterarum abditissimos sensus, eos in copiosissimo studiosorum auditorio quotidie enucleavit, eo cum fructu, ut praeclarissimorum virorum multitudo Lovanio bene precetur, quod in ea Ianssonium magistrum nacti sint. Totum, inquit Hieronymus ²⁵⁾, quod legimus in divinis libris nitet quidem et fulget etiam in cortice, sed dulcius in medulla est. Hanc si non tradidit et tradit Ianssonius

²²⁾ Dans la marge : *Epist. 13 ad Paulum*. Cf. P.L., 22, 583.

²³⁾ Dans la marge : *Aug., 1. 6 conf. c. 3*; Cf. P.L., 32, 720-721.

²⁴⁾ Allusion au verset : *obsecro ut fiat in me duplex spiritus tuus*; 4 Reg. 2, 9.

²⁵⁾ Dans la marge : *loco cit.*

(absit invidia verbo), nescio quis alius. Nec mirum. Cum enim in eruendis obscuritatibus Scripturarum res quaequam gravior occurreret, ad instar Sancti Thomae Aquinatis, orationi ferventi caetera pietatis officia iungebat; et, ut ipse ingenue agnovit, frequentissime quasi a Deo inspiratas accepit difficilium locorum intelligentias; quas, dum sibi non fidens, in Sanctorum Patrum densissima silva indagat, fere semper contigit, ut cito occurrerent quas quaerebat, in tantum prioribus respondentes, ac si eas iam ante diserte in ipsis Patribus recenter legisset. Imo numquam publicae functioni ad docendum, disputandum, concionandum vel perorandum se dabat, nisi iuxta Divi Augustini ²⁶⁾ monitum, prius orator fieret quam dictator.

Ex quibus omnibus, hic vir tantus, suo tempore, inter omnes evasit, ut existimem me non reprehensum iri, si de ipso dixerò, quod Sanctus Gregorius de Sancto Basilio ²⁷⁾ : quis seipsum magis spiritui purgavit, ut dignus esset qui oracula divina explanaret? Quis porro sermonem habuit animi sensa exponentem, ita in neutra parte, ut plerique, claudicaret, nempe vel mente vel sermone destituta, vel sermone mentem haud aequo gradu sequente? Constat plurimis etiam non ex infimis academiae viris Ianssonio audito non raro erupisse in haec vel similia verba : *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis dum loqueretur et aperiret nobis Scripturas* [Luc. 24, 32]? Idem fere ausim promittere unicuique qui scripta eius aut edita opera, ad manus accepta, attente legerit, non tantum obiter inspexerit (ut multis in more est). Haud dubium quin iudicabit cum pluribus quia sub artificiosa brevitate ad intima penetrent, intellectum illuminent et affectum mirabiliter excitent.

Anno 1614 ex vivis vocato Eximio Domino Jacobo Bayo, ecclesiae collegiatae Divi Petri decano, communi totius capituli consensu, Janssonius successor expetitur. At ille, cuius animam ambitionis salsugo (ut loquitur Cyprianus) ²⁸⁾ nequaquam occupaverat, petitis aliquot dierum induciis, non nisi supremo numine consulto, tandem consentit. Persistens aequè modestus et humilis, stimulum tamen exhibens ubi pro veritate vel disciplina neglectis, potuisset timeri improprium dicentis : speculatores eius caeci omnes, canes muti non valentes latrare. (Is. 56,10). Aetate et corporis molestiis crescentibus, quotidianum suum docendi munus Eximio Viro Domino Henrico Rampen ²⁹⁾, hactenus coenobii nostri lectori, commiserat, cum anno Christi 1620, 10 Iunii, in funeralibus Illustrissimi Domini

²⁶⁾ Dans la marge : 4 de doct. c. 15. Cf. P.L., 34, 102.

²⁷⁾ Dans la marge : *Ord. in laudem S. Basilij*; Cf. P.G.L., 36, 583.

²⁸⁾ Dans la marge : *Prologus de card. virt.* Il s'agit en réalité de l'ouvrage pseudonyme : *Ad Cornelium Papam, de cardinalibus operibus Christi usque ad eius ascensionem*, qu'on peut trouver dans les *D. Caecilii Cypriani... opera*, Paris, 1564; dans la préface (p. 367) on trouve effectivement l'expression *ambitionis salsugo*.

²⁹⁾ Natif de Huy, Henri Rampen fut en même temps professeur et président du Grand collège, dont il devint un bienfaiteur. Voir Reusens, Documents, III, 52 ?

Matthae Hovii oratione Mechliniae habita (sicut et aliquando Lovanii super obitum Illustrissimi Domini Hauchimi) domum reversus, sensim coepit morbus ingravescere, ita ut reliquis quinque annis non nisi interpolatis temporibus ad publica munia comparere potuerit, vix tamen umquam in solitis pietatis exercitiis sibi parcens.

In omni afflictatione sua vere solatio habebat libros sanctos, utpote Scripturam sanctam vel Sanctos Patres, vel etiam commentarios suos, quos visebat et revisebat, sugens ex his robur firmissimae illius patientiae quam tantam, cum omnium admiratione, etiam in acutissimis doloribus per integras noctes et dies exhibuit, ut nec curiose indagantes eum vel ingemiscentem vel suspirantem, multo minus conquerentem, aliquando audiverint. Et cum integris undecim ante mortem hebdomadibus omnium membrorum usu destitutus, nec in unam, nec in alteram partem movere se posset, sed a famulorum in toto dependeret servitio, hoc tamen plus quam virginea vir castissimus cavebat verecundia, ut in se nihil nuditatis, famulantis cerneret oculus, vel tangeret manus. Si qui accedebant, qui (ut fieri solet) statum valetudinis quaererent, *Benedictus Deus*, aiebat, qui me tractat in multis miserationibus [*Exod.* 34, 6]; et continuo sermonem ad pietatem trahebat.

Mihi aliquando lecto eius assidenti dixit : Utinam omnes dicant, et exequantur illud Prophetae : *In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi* [Ps. 118, 11]. Gratias ago Deo, qui largitus est mihi ad lectionem Scripturae et Sanctorum Patrum affectum, tempus et qualemcumque fructum, sine quo, addebat, tanto tempore hic lecto affixus quid agerem ? Iungebatque alterum, nempe se dolere quemdam plurimorum studentium abusum, quo fiebat ut novis libris quotidie crescentibus, etsi bonis, non bene uterentur, cum ad hos quasi quosdam rivulos longius deductos omne tempus absumentes, vix minutias temporis quaerendis et gustandis fontibus impenderent, ubi aqua purior et ad sedandos humanorum cordium aestus longe efficacior; ipsas Sacras Litteras et Sanctos Patres intelligens. Non arbitror oblitтерandum quod ex ore eius acceptum ac scripto mandatum exhibuit mihi persona pia, multum ei familiaris. Rogaverat haec quem modum tendendi ad perfectionem iudicaret quam optimum. Illum, inquiebat, quo anima multa oratione, lacrimis, suspiriis, vilificatione sui in conspectu Dei et vivacibus fidei, spei et charitatis, ad stabilem divinae benignitatis et aeternae sapientiae gustum crescentibus gradibus pergit et ascendit. Et ad hunc, asserebat, se tota vita unice collimasse. Imo nec his ultimis vitae diebus ab intentione sua supersedissee, constat ex ferventissimis, quae in caelum mittebat, fidei, spei, charitatis et caeterarum virtutum iaculis.

Octavo ante transitum suum die Sacrosancto Christi corpore sumpto memor functionis suae, viribus quasi in unum congestis, Reverendissimis Dominis Divi Petri Canonicis, confratres suos ibidem praesentes, quasi valedicens, allocutus est tanto verborum et sententiarum pondere, ut amoris et fervoris sui fructum etiam ante obitum

laetus probavit. Viribus ergo in toto collapsis, rogabatur ab his qui assistebant, an placeret ut sibi impenderetur Sacramentum Extremae Unctionis (erat tunc dies Iulii 28). Ipse quasi temporis discessus exacte conscius respondit; die crastina, completo Matutinarum officio in aede Sancti Petri, ferent ad me Sanctae Eucharistiae ultimum viaticum et Sacrum Oleum. Quod et sic factum est, ipso nullo modo annuere volente ut statutum tempus praeveniretur, etsi illud impense, ob manifestos eius recessus, ab his qui ei assistebant frequentius rogaretur. Omnibus ergo christiano more perceptis, se in altissimo silentio, intellectu et sensibus integerrimis, tota illa die et sequenti media, quasi in Deum absorptus, continuit, Tandem die Iulii 30, hora fere 11 ante meridiem, animam Creatori placidissime tradidit, anno aetatis suae 78, Christi vero 1625. Corpus autem eius maximo hominum concursu, et plurimis venerationis indicibus opinionem de sanctitate viri conceptam contestantibus honoratum, in Sacello Collegii Adriani VI ad latus Eximii Domini Michaelis Bay tumulatum est, ut hos quos idem pietatis et doctrinae spiritus fecerat coniunctissimos, sepultura non divideret.

II

JEAN VANDER MEULEN, À [FRANÇOIS VAN VIANEN].

Vilvoorde, le 1^{er} septembre 1655.

Statim postquam opus posthumum Eximii Domini Janssonii sanctae memoriae vidi, vitamque eius a Reverendo Domino Masio docte, succincte et nervose scriptam, operi ipso praefixam, inveni, in linguam flandricam transtuli, illamque saepius religiosis meis sub mensa praelegi curavi, ut eius sanctitas, cuius aliquoties antea mentionem feceram, iis quoque foret nota.

Hic in otio meo rursum illam perlegi, insuper caput 12 Sancti Joannis in quo doctrinam, de gratia Dei iuxta mentem Sanctissimi Patris Augustini explicat; cui sententiae immori voluit, ut eum saepius dicentem audivi, quin et immortalus est, ut auctor vitae refert, de cuius veritate minime ambigendum. Ita enim veritati ipsius doctrinae sanae et sanctae afficiebatur ut non tantum in suis libris hinc inde sparsim eam insinuet, verum in colloquio suo mensali nobiscum saepissime eam nobis alumnis intimaverit inculcaveritque, ac in tantum isti veritati afficiebatur ut ex ore eius aliquoties audiverim: etiamsi contraria argumenta non possem solvere, nihilominus doctrinae Sancti Augustini de gratia firmiter adhaerere volo, cum sciam esse in Ecclesia Dei qui contraria argumenta solvere possunt³⁰⁾: quin et

³⁰⁾ Jansonius, on le voit, avait des doutes sur la portée fondamentale de la doctrine augustinienne. En 1623 il consulta son ancien élève Jansénius qui se spécialisait déjà

addebat : si Deus me vocet ad coelum et ibi apud eum aliquid valuerō praestare, rogabo Deum meum ut velit in Ecclesia sua sancta promovere doctrinam illam Sancti Augustini de gratia. Addidit, ut mihi relatum, post meum discessum, a viro ecclesiastico in honore constituto ³¹) : et veniet quandoque per quem Deus id faciet, quasi prophetizans alumnum suum Dominum Jansenium, cuius doctrinae veritatem soliditatemque spero per totam Ecclesiam Catholicam aliquando promulgandam. Neque solum doctrinam Sancti Augustini tenebat de gratia Dei, verum eius vitam imitari studebat, ideoque mensa frugali ac sobria utebatur, praeter communem portionem nihil speciale sibi assumens, proinde numquam assam carnem gustabat nisi diebus dominicis vesperi, cum postquam necessaria ab armo asso sumpsissent quator seniores, ipse circa finem coenae superveniens ex eodem armo parvam particulam gustabat, et hoc non semper, reliquis etiam septimanae diebus studiosorum contentus portione. Referebat enim nobis ex foundatione collegii praesidi tantum competere communem mensam. Hinc est quod dicere solet : non novi ego me exercere in alta illa et extatica contemplatione, et ideo conor, Dei gratia, me exercere in communi vita, maximeque laboro ut uti Sanctissimi Augustini sector doctrinam, etiam imitari studeam eius vitae rationem. Hic enim communi et vulgari utebatur mensa, quod et ego facio, ut vel eo modo vitam ducere valeam christiano homine dignam. Addens quandoque suaviter et lepide : si Dominus Deus in die iudicii me vellet condemnare, apprehenderem Sanctum Augustinum cum sua cappa, ac dicerem : Pater Sancte, conatus sum, Dei gratia, sectari modum vitae tuae, amplexatus sum doctrinam tuam de gratia Dei, qua post hominis lapsum non tantum possunt homines sed et faciunt, proinde debeo esse ubi tu es, nec te deseram.

Neque tantum communi nobiscum mensa utebatur, verum in abstinencia longe alumnos suos superabat. Quamvis enim nullum ieiunii diem nobis in septimana praefixerit (ut in quibusdam collegiis fit) ipse tamen per totum vitae spatium (dominicis exceptis) ieiunium continuavit. Temporibus vero ieiuniorum ab Ecclesia indictis, praesertim Adventus et Quadragesimae, etiam a lacticiniis abstinebat, et tantum semel in die se reficiebat, iucunde nobis ingerens : Ego inquit, sapientior sum quam vos, nam lucror assem meum quem vos solvere

dans l'augustinisme. Jansénius écrit à Saint-Cyran, le 7 juillet 1623 : « Le vieillard [Jansonius] a voulu que Sulpice [Jansénius] vit son commentaire *in cap. 12 Joannis*, lequel il a vu, et dit plusieurs choses où Sulpice trouve à redire, et ne sait pas bien comment lui répondre. Car de l'approuver, il ne le peut, et de l'impugner, ne servira de rien » ; J. ORCIBAL, *La correspondance de Jansénius*, Louvain-Paris, 1947, p. 234-235. C'est sans doute parce que ses inquiétudes ne furent pas résolues, que Jansonius tarda de publier son commentaire sur saint Jean.

³¹) Peut-être s'agit-il de Henri Calenus, qui venait de mourir en 1653. Il avait passé par le collège du pape, était devenu curé à Asse, doyen d'Alost, curé et doyen à Bruxelles et pour finir vicaire général sous l'archevêque Boonen, son ami.

tenemini ob usum lacticiniorum. Quibus temporibus vesperi numquam ad mensam veniebat nisi secundo aut tertio (per totam quadragesimam) sabbathinis diebus ad computum audiendum, ut tunc ne videretur singularis et sine collatione sedere, tria aut quatuor amygdala sumebat, cum haustu cerevisiae. In hebdomada vero sancta, maxime ultimis quator diebus ante Paschae solemnitatem, vix aut ne vix quidem videbatur, abdens se vel apud Patres Carthusianos, vel in sacello collegii, vel cubiculo suo, ut tanto vivacius et intentius posset contemplari charitatem Dei nobis per passionem exhibitam.

Et hic quidem communis et frugalis vivendi modus ei per totam vitam suam fuit familiaris, ac semper idem, nisi alto senio, cum incoepit uti pane triticeo (communis erit siligineus tritico mixtus) ac haustu vini, quem ita sibi iudicabat necessarium, ut non semel eum audiverim dicentem, vinum post Deum conservat meam substantiam, addens quam essem nunc miser si religiosus essem in tali religione, in qua mihi non daretur in senio meo quotidie haustus vini. Et quia in eo videbatur excedere communem mensam collegisticam, saepius nobis dicebat se illa sumere sine collegii sumptibus, ac esse ei necessaria; praeter tamen duo praedicta nihil speciale accipiebat.

Illud etiam in Sanctissimo imitabatur Augustino quod nulla frequentaret convivia. Nam vidi ego quod ne quidem primo die licentiae in ipso collegio celebratae voluerit in convivio esse praesens, sed nobiscum pranderet, dicens maiorem hic invenio apud vos recreationem quam ibi; quandoque prima die licentiati convivium per duas circiter horas sua praesentia honestabat; reliquis diebus nobiscum prandebat. Refectionem autem suam post Sacrae Scripturae lectionem, disputatione, aut sacro condiebat colloquio, de novellis numquam ei sermo erat.

Nos vero alumnos suos maxima regebat discretione : ne enim ansam haberent potitandi horis intempestinis in cubiculis, nedum extra collegium, semper erat in refectorio poculum cerevisiae repletum, vel eo vacuo ad sitientis voluntatem replendum : ientaculum autem ab hora octava matutina ad medium usque duodecimae omnibus exponebatur : in meridie et coena omnia sine portionibus apponebantur in carnibus, (excipe *hutspodium*), butyro, caseo etc. Collegii porta in aestate claudabatur tempore coenae ad medium septimae, in hieme ad medium sextae. Licentiam quoque dabat pytantiario promendi bonam cerevisiam tum in meridie, tum in coena per totum annum, sic tamen ut suis sumptibus petentes biberent : quotidiana enim talis erat ut ne quidem in senio iam meliorem peterem.

Dissimulabat quoque magna discretione quod ab aliquibus alumnis post regalia ³²⁾ usque bacchanalia butyrum e refectorio ad cubacula deferetur ad comedendum calidos panes, ac publice satis insinuabat : si tantum id semel in septimana fieret, tollerabile esset. Verum erat aliquibus fere quotidianum, quae causa erat aliquando publice in

³²⁾ *Regalia*, c.-à-d. la fête des Rois.

eos invehendi, sine tamen alicuius expressione, etsi fere nosset, nam ab ancillis querelae apud ipsum deferebantur. Audivi ego seniores ancillam dicentem : iam mane dedi 20 pondo butyri pro ientaculo. Et quamvis ei notum esset multos mane non surgere (dicere enim solet : Vesperis ante decimam vix est silentium, et mane altum, etiam post sextam, maxime in hieme) numquam tamen alicuius cubiculum visitabat.

Huius liberalis regiminis hanc dabat saepius rationem : si iam quando adhuc subesse debetis, non potestis vos bene regere, quid tandem erit quando assumemini ad regendum alios? Cogitare debetis quod Ecclesiam Dei aliquando regetis, et qui iam cum subsunt turbant nos in parvis et magistrum faciunt, id est, ut aiebat, *den haen maecken*, quod postea in magnis quoque turbabunt Ecclesiam Dei. Et eventus docuit vera eum prophetasse, nam meo tempore tres aut quatuor erant obstreperi qui postea Ecclesiam Dei turbarent satis, nam unus in haeresim lapsus, officio praedicantii functus, numerosam follem mundo reliquit. Alii etsi exterius a fide non defecerint, maximo tamen scandalo subditis suis fuerunt (et unus adhuc hodie est). Haec quasi praevidens et ita vitia eorum intus latentia cognoscens noluit unum ex eis sibi habere in conspectu oppositum, licet tota mensa ab eo distaret. Et primo, in haeresim lapso, negaverat commendatitias pro susceptione sacrorum Ordinum.

Ex eodem liberali regimine proveniebat ut numquam ab aliquo mulctam pecuniariam exigeret, etiamsi sciret magnum esse defectum in surrectione matutina : iudicabat enim aliquid somni indulgendum iunioribus, et cum a stationario (sic dicto qui curam surgentium habebat, quod onus bursariis incumberebat) sabbathinis diebus exigeret rationem dormientium, ac ab eo responderetur omnes fuisse diligentes, replicabat : id non petitur, sed quinam fuerint negligentes ; cum nullum omnino accusarent, dicere solet : Homines non habent conscientiam. Si dissimulatis sacrae theologiae studiosis, accusabant duos aut tres philosophiae studiosos, respondebat : Ubi saepe dimissus est canis, facilius transilit. Idque ordinarie lingua materna. Si vero aliquis nimium scrupulosus incipiebat aliquot etiam seniores accusare, reclamabat vir discretus : Tace tace fili, tu es nimis scrupulosus.

Cum vero tali discretione nos regeret, omnimode invehebatur in eos de quibus suspicionem habebat quod clanculo intempestivis horis in cubiculis simul potitarent (sic loquebatur) ; quae conventicula ita detestabatur ut sub poena expulsionis ea inhiberet ; uti et prohibebat ne quis intrantium in collegium daret collegistis pyntiam, ut vocant, quam etiam prohibebat dari a responsalibus, sive id fecissent pro baccalaureatu, sive pro licentia ; uti nec vale dari volebat in abitu alicuius ; nec permittebat suis baccalaureandis tractare bedellos in hospitio aut alibi : Nam, aiebat, satis molestum est parentibus vestris subministrare omnia vobis necessaria, esto aliqui bursis fruantur. Si quis vero ei pro praesidentia obtulisset haustum vini, cum stomacho eum repulisset. Solum tolerabat, si studiosorum aliquis in sacello

collegii primitias caneret (quod optabat fieri cantu gregoriano, non musico) ut ab eo tota communitas recreationem acciperet, cui semper intererat.

Caeterum uti nobiscum in mensa erat in cibo et potu communis, praeterquam in senio, de quo supra, ita erat, praemissis quibusdam seriis, circa finem mensae, hilaris. Statuerat enim unum ex toto numero quem vocabat Magistrum *Confiteor*. Et cum forte aliquem reprehenderet ob leviores mores, vel quia supra mensam brachiis incumbibat aut similia, et talis statim non agnosceret culpam, inclamabat Magistro *Confiteor* : Ponas eum in ultima schola, vel expelle eum, nam non vult addiscere suum *confiteor*. Si vero econtra diceret reprehensus : Domine Praeses, est mea culpa, ego me emendabo, dicebat praedicto Magistro : Ponas eum in prima classe, secundo aut tertio loco, aut quid simile. Quandoque ipsum Magistrum *Confiteor* lepide probabat ac dicebat : Audio vera esse quae mihi de te narrantur, quod scilicet ipsemet non scias tuum *confiteor*. Iucunda et lepida haec seria monitione concludens ac dicens : Qui nolunt agnoscere culpam, ne quidem primum pedem posuerunt in vita vere christiana, nedum in via perfectionis; subiungens illud : Piarum mentium est ibi culpam agnoscere ubi non est. Ipse enim ut erat omnium virtutum amans et cultor, ita prae caeteris extollebat humilitatem, ex qua dicebat provenire culpae agnitionem, sine qua, aiebat, nullus virtus obtineri potest. Proinde si quem deprehendebat vel exterius humilem, aut se humiliantem etiam in minimis, maximi id faciebat, dicens : Materia quidem parva est, at magna est forma; Dominus Deus erit tecum. Ex illo amore erga virtutes procedebat eius odium contra vitia etiam parva, in quae ex vehementia spiritus ita quandoque invehebatur ac ac si fuissent magna, idque eo fine, ut aliquando uni familiariori narravit, ut per similem invectionem deterreret eos a gravioribus delictis. Verum si aliquis eo audaciae processisset ut ipsi in faciem resisteret, si privatim id faciebat, uti apostata praedictus, me audiente, semel fecerat, magna id patientia tolerabat; si vero id coram tota communitate ab aliquo actum esset, hunc a mensa repellebat, nec rursum ad mensam admittere voluit (erat unus ex commensalibus) verum ad 7 aut 8 dies in cubiculo illum tolerabat donec ei de alia habitatione esset provisum, nec unquam ad communem mensam reassumere voluit, non obstante pro eo alumo illius parentes et alii ecclesiastici in dignitate constituti instanter sollicitarent, quibus ultimate respondebat : Parcant aetati et occupationibus meis, nam illum non recipiam.

Vitia minora quae tam acriter aliquando reprehendebat, erant si forte aliquem vidisset uno haustu bibentem integrum vitrum, vel butyraceo imponentem caseum, cassaccam suam stringentem cingulo byssino, maxime si nodus extaret, vel ovum comedentem cum butyraceo, nam contra priores dicere solet : Facio ego talia? Quos et comptulos appellabat. Contra posteriorem, Hollandum, qui non erat forte assuetus aliter ova comedere : *Leckertant*, quando vides me id

facientem ? Spiritus Sanctus non habitabit in te. Et similia. His similia etiam dicere solet contra eos quos sciebat potationi nonnihil addictos, lepide quandoque subiungens : Visitate omnia vinaria cellaria aut cerevisiaria, et attendite diligenter num alicui vasi incubet columba.

Morum gravitas et corripiendi libertas, quae ab infantia pene ei inerat, usque ad finem vitae in eo perseverarunt. Cum enim quodam tempore salutaretur a quodam iam a rege ad episcopatum designato, et ille diutius quam ei videbatur decere, intentus esset salutationibus dixit, me audiente, Dominus Janssonius : Domine, tegamus capita nostra, ad quid illae ceremoniae non necessariae ? Ex eadem libertate varios episcopos, si quid forte incautius egissent aut locuti fuissent, reprehendebat uti nobis aliquoties narravit, verum cum reverentia. Rogatus quodam tempore ab Illustrissimo Domino Mathia Hovio ³³⁾, archiepiscopo longe meritissimo et praestantissimo, num aliquid esset quod ei in illo displiceret, respondit : Ita. Quid ? ait Illustrissimus Dominus. Dixit Janssonius : Holoserica tua casacca. Replicuit Illustrissimus Dominus : Illa mihi data est a Dominis Statibus patriae ut ea indutus suscipiam iuramentum Archiducis nostri. Recte, ait Janssonius, illa solemnitas iam transacta est : cesset ergo quoque casacca tua. Dictum factum, nam ab eo tempore numquam illa amplius usus est. Post aliquot tempus, seposita iam casacca, venit rursum ad Illustrissimum Dominum praeses Janssonius noster, cui Illustrissimus : Deposui, inquit, casaccam meam holosericam, estne iam adhuc aliquid quod tibi in me displicet ? Respondit : Ita, Domine. Et quid ? Dixit flandrice : *U silveren lampet*. Replicabat Illustrissimus : Domine, nimis anxie scrutaris omnia ; advocati, quin et procuratores tali hoc tempore utuntur. Pulchrum, ait Janssonius, certe responsum, debentne ecclesiastici imitari luxum saecularium, et non potius deberent ab ecclesiasticis discere saeculares modestiam ? Neque hic finis. Cum quodam tempore ageretur de promotione religiosi ³⁴⁾ cuiusdam ad ordinariam lectionem scholasticam primariam, ut ille nomine universitatis idipsum impedire contendebat omnibus viribus — nam a parte religiosi fortiter erat ipse confessarius ³⁵⁾ Suae Celsitudinis Alberti, viri pii — et hic conaretur praedicto religioso providere de lectione praedicta, dixit Janssonio : Quid si ei conferrem unam ex his duabus lectionibus iam vacantibus (una per mortem Domini

³³⁾ Mathias Hovius fut archevêque de Malines de 1596 à 1620.

³⁴⁾ Il s'agit du dominicain espagnol Thomas de Torres, qui fut régent des études du couvent de son Ordre à Louvain de 1607 à 1615. Durant sept ans il enseigna également « ingenti plausu concursuque » dans la Faculté étroite de théologie ; « honorario quoque stipendio a Serenissimo Principe Alberto conductus... extra ordinem » ; E. REUSSENS, *Documents relatifs à l'histoire de l'université de Louvain*, t. V, p. 200.

³⁵⁾ Il s'agit du dominicain espagnol Iñigo de Brizuela, pendant vingt-huit ans directeur de conscience de l'archiduc et un de ses conseillers les plus écoutés ; J. ORCIBAL, *Correspondance de Jansénius*, p. 277-278.

Clarii ³⁶⁾, alia per promotionem Domini Malderi ³⁷⁾, idque per modum provisionis tantummodo? Dixit Janssonius : hoc Sua Celsitudo non potest facere; et ratio est, quia hae lectiones a maioribus Suae Celsitudinis fundatae sunt pro doctoribus; quando autem tales sunt ad has functiones apti, non possunt privari sine causa. Offerimus autem Suae Celsitudini duos qualificados, Dominum Mercerum et Dominum Wiggers; sed fundet Sua Celsitudo per modum provisionis tertiam lectionem, nam Divus Thomas habet tres partes, tum quisque doctorum habebit explicandam unam partem. Scio enim religiosum illum non debere hic sine promotione manere. Dux pius consilium Domini Janssonii secutus, novam lectionem fundat et religioso confert, qui tertiam partem Divi Thomae, scilicet de Sacramentis explicandam suscepit.

Hanc reprehendendi libertatem in collega doctoratus sui, Reverendissimo Domino Cuyckio ³⁸⁾ aliquoties commendabat, qui praedictum Archiducem libere reprehenderat ob amissam Graviae urbem [1602], cui cum Dux diceret : Quis tu es, et cui loqueris? liberrime respondit : Episcopus Geldriae, duci Geldriae. Subdebat ordinarie noster Janssonius : Tales deberent et debent esse episcopi qui sic loquuntur ad rem, et non ad plausum hominum, et ad phaleras populi; *Dat syn mannen*.

Cum episcopus ille moriretur, reliquit Janssonio nostro crucem suam pectoralem testamento, quod cum nobis in mensa retulisset, addebat quod id facere voluisset ut ostenderet se cum praefato episcopo esse eiusdem pectoris : Notum enim ei est, inquiebat, quam nihili faciam aurum. Quod postea reipsa ostendit. Cum enim sede illa vacante interPELLARETUR ab Illustrissimo Domino Hovio ut cogitaret de viro qui tali in episcopatu digne succederet, ut sic foret provisum Ecclesiae Ruremundanae de bono rursum pastore, qui suos verbo ex [sic] exemplo pasceret, statim se dedit orationi, post cuius aliquot dierum et noctium continuationem occurrit illi Eximius Dominus a Castro ³⁹⁾. Hunc Illustrissimo per literas proponit, causas addens cur proponeret, a quo statim responsum accipit : Puto quod repereris virum! Ac post paucos dies ad Eximium Dominum a Castro, de eo ne cogitante, literae deferuntur ab Archiduce quibus illum episcopum Ruremundensem nominat. (Agebat tum praesidem Magni collegii ⁴⁰⁾ theologici). Hoc

³⁶⁾ Jean Clarius (*Clare, Claeren*) mourut le 22 août 1611. En 1596 il avait substitué la *Somme théologique* de saint Thomas au *Livre des sentences* de Pierre Lombard. Il fut remplacé par Guillaume Merchier; J. WILS, *Les professeurs de l'ancienne Faculté de théologie de l'Université de Louvain*, dans *Ephemerides theologicue Lovanienses*, 4 (1927) 354.

³⁷⁾ Jean Malderus, professeur de théologie scolastique depuis 1596, fut nommé au siège d'Anvers en 1611. Il fut remplacé par Jean Wiggers; *ibid.* 355.

³⁸⁾ Henri van Cuyck (1546-1609), second évêque de Ruremonde (1596-1609).

³⁹⁾ Jacques a Castro (van den Borgh), né à Amsterdam en 1560, étudia à Louvain et y devint professeur. En 1610 il fut promu à l'évêché de Ruremonde.

⁴⁰⁾ Jacques a Castro fut président du Grand collège des théologiens à Louvain du début de 1606 jusqu'au milieu de 1611; cf. REUSENS, *Documents*, III, 27.

nuntio territus et constrictatus, currit ad nostrum Janssonium, conqueritur de literis receptis : Maluisssem, inquit, recipere literas primariae lectionis. Non, inquit, Janssonius subridens, Dominus debet esse episcopus, et accipe crucem hanc auream praedecessoris tui quam mihi legavit; utere eadem, gesta uti episcopum decet, et qui te non sollicitantem ad hanc dignitatem promovit, gratiam quoque praestabit. Quis qualisque fuerit in episcopatu suo Dominus a Castro toti patriae notum est.

Et quamvis in eo fuerit, cum morum gravitate ac modestia, ea reprehendendi etiam episcopos libertas, maximi tamen eos aestimavit, quos et Ecclesiae principes appellabat, et magna devotione et obedientia afficiebatur erga primariam Sedem apostolicam Romanam, quam modo occupat Alexander VII. Addere solet : Episcopi debent gestare mitram, pedum, crucem pectoralem, quin et annulum. Sunt enim hi sponsi Ecclesiarum : ac proinde, si contigisset aliquem episcoporum illum convenire, aut apud ipsum hospitari, hos maxima cum reverentia deducebat alloquebaturque. Contigit semel ut meum episcopum Reverendissimum Dominum Masium ⁴¹⁾, post aliquod dierum hospitium ei exhibitum, discedentem deduceret ad currum aperto capite, etiam pileolo manibus gestante, ei lepide dixerit praefatus episcopus : Eximie Domine, videris mihi aulicus. Respondit Janssonius : Non volo esse aulicus, sed libenter essem humanus. Verum non erat ei tanta reverentia erga abbates quorum agendi modum multum reprehendebat, eo quod sibi assumerent omnia ornamenta episcopalia, quae eis non competunt. Hinc dicere solet Illustrissimo Domino Drusio, abbati Parcensi ⁴²⁾, amico suo non vulgari : Vobis non competit mytra, neque crux pectoralis, neque annulus; estis enim tantum simplices sacerdotes uti ego sum. Ambitio concepit, pecunia peperit; atque ideo primam reformationem quam Antichristus suo tempore facturus est, faciet circa abbates; detrahet enim eis omnia ornamenta episcopalia. Vos enim non estis sponsi Ecclesiarum. Cui cum praefatus abbas responderet : Saltem relinquet nobis pedum, dicebat Janssonius : Ita, illum relinquet, nam Sanctus Bernardus eo quoque usus est.

Cum post nominationem Eximii Domini Malderi ad episcopatum Antwerpiensem ⁴³⁾, praedictus Dominus Abbas familiariter Janssonio obiiceret : Dominus est causa quod non sim nominatus Antwerpiensium episcopus, libere ei respondit : Et quare Dominus esset episcopus, cum sint saeculares sat multi ad hoc apti, ita ut non sit opus assumere religiosum? Et ut esset aliquis in religione caeteros excellens, num ideo talis promovendus ad episcopatum? Nequaquam. An non sunt satis multa agenda et reformanda in Ordine vestro, ut merito vos

⁴¹⁾ Gisbert Maius, évêque de Bois-le-Duc (1593-1614).

⁴²⁾ Jean Drusius fut abbé de l'abbaye du Parc de 1601 à 1634.

⁴³⁾ Jean Malderus fut évêque d'Anvers de 1611 à 1633.

ibi relinquamini? Subiunxit abbas : Jocose haec profero, nolo esse episcopus ⁴⁴⁾.

Lepidum quid nobis de abbate quodam in mensa narravit. Interfuit, inquiebat, sacro abbatis celebrantis in splendoribus. Cum in fine Missae clamaretur *humiliate vos ad benedictionem*, cogitabam, qualem vis dare? Episcopalem dare nequis, maiorem simplici sacerdote dare intendis; ego autem inter episcopalem et sacerdotalem mediam non agnosco; ergo monstrosam dabis; nolo ego tali benedici. Ac sic, non expectata benedictione, e choro fugit. Hinc si quis studiosorum quandoque incautius dixisset : Consecrabitur talis abbas, cum reprehensione dicebat : Non consecrantur abbates, sed tantum benedicuntur : sunt enim simplices sacerdotes uti nos. At cum noster hebdomadarius dat benedictionem, inclinato capite, ait, eam cum humilitate suscipio.

De humilitate eius quid dicam ? Dicere nobis solet : Honor sequitur fugientem, et si nihil honoris se dignum quis aestimet ex corde, talis vel ignoranter quasi ab aliis honorabitur; quod ei contigit qui nullum honorificum statum ambiebat; nam cum ei saepius a Domino Praeside Privati Concilii ⁴⁵⁾ diceretur : Faciemus te episcopum, Dominus debet esse episcopus, respondit semper : Non id fiat, quaeso; si enim vultis ut aliquid boni praestem in Ecclesia Dei, relinquitte me in universitate.

Ex eadem virtute numquam aliquid in sui laudem dicebat, ac exteriori simplici habitu contentus, numquam de internis exercitiis suis, etsi maxime anagogicis, loquebatur, quasi omnium similium exercitiorum esset ignarus, ac proinde toties nobis inculcabat : Non doceo vos perfectionem, nec eam habeo, verum, tantum conor ad vitam vere christianam, ad eamque vos hortor. Religiosi profitentur vitae perfectionem et sint ea nobis superiores : nos quoque in Ecclesia sancta locum nostrum habemus, et nostrum quoque ordinem habemus, et si recte omnia ponderentur, nos sumus ordo primarius, licet sumus minus sancti.

Cum autem talis esset ut se nullo honore iudicaret dignum, maximo ab aliis honorabatur. Novi ego abbatem, novi sacerdotes qui ab eo aliquoties benedictionem peterent, at numquam obtinuerunt, verum hos amplexabatur dicens : Minor a maiore benedicitur, nos equales sumus. Cum quodam tempore cum Alberto Archiduce fuisset collocutus (quem semper profunde salutabat, sine genuflexione qua salutabatur ab aliis, quasi principem suum pium et ut dicere solet sanctum, si non gravetur peccatis subditorum suorum) ac ei e manibus cecidisset pileolus eius inscieniter, cum e camera esset et deprehenderet pileolum amissum, rediit ad cubiculum Archiducis quaerens quod amiserat. Fama sparsa quod Archidux acceperit candelam in manibus

⁴⁴⁾ Drusius avait en effet refusé l'évêché de Gand et l'archevêché de Malines. Cf. J. E. JANSEN, *L'abbaye norbertine du Parc*, Malines, 1929, p. 230.

⁴⁵⁾ Il s'agit sans doute de Jean Richardot (1597-1609) ou d'Englebert Maes (1614-1630).

et quaerentem illuminaverit. Hanc famam cum doctorum unus de numero octo ⁴⁶⁾, quondam eius alumnus ei narraret respondit : Non est ita, verum dicam rem uti contigit : cum Archidux videret me redeuntem et quaerentem aliquid, recessit paululum a loco ne impedimento esset candela, quo minus ab ea lumen acciperem ad invenendum quod quaerebam. Replicuit doctor praedictus : Utut est, Dominus habet honorem primum tibi praestitum a Sua Celsitudine. Noster Jansoniüs cum stomacho ei dicit : Quid de honore ? de honore ?

Ex eadem animi humilitate procedebat quod quotiescumque fieret mentio sumptionis Eucharistiae (ad quam sese praeparare solet ante sacerdotium lectione libri sancti Augustini *De confessione* [sic], quem semper, etiam, secum deferebat, et Thomae a Kempis) maximo animi sensu, summaque depressione diceret : Sumunt boni, sumunt mali ⁴⁷⁾ ; ultimum nominando, cor suis manibus comprimendo quasi percutiebat.

Ex eadem virtute procedebat, quod contentus semper in iis in quibus erat, numquam altiora quaesierit. Hinc 18 annis vixit in parvo canonicatu Sancti Petri, dicebatque nobis : Extendebam pedes meos usque ad finem straguli, non ultra, ne frigefierent. Nam ita horrebat pluralitatem beneficiorum, ut illum saepius audiverim dicentem : Cum venero ad iudicem meum, habebo satis multa de quibus rationem reddere debeo, etsi in humeris meis non habuero illud onus. Subiungens aliquando : Cum hic Lovanii publicaretur Concilium Tridentinum⁴⁸⁾, quod prohibet beneficiorum pluralitatem, eram tam simplex quod putarem sollicitandos esse homines ad beneficiorum receptionem : credebam enim quod plurales Concilio simpliciter obedirent, ac unico retento caetera dimitterent. Verum in opinione mea frustratus sum, et vix novi qui propter publicationem vel unum dimitteret, statim enim inventae sunt glossae. Nam unus, inquiebat, intelligebat sic, alius ita. Quisque habeat unicum beneficium sub eodem scilicet tecto. Alius sufficiens ad alendum decentem suum statum etc. Et ita amplificabant suum decentem statum ut duo aut tria vix sufficerent, ac ita deludendo derident quasi ordinationes Ecclesiae. Verum Deus non deridetur, neque Deo faciemus barbam ex lino ; flandrice ordinarie addens : *men can Godt ghenen vlaschen baert maeken*. Ego certe cum illo periculo non cupio mori.

Successu temporis promotus ad pinguius beneficium ⁴⁹⁾ non recessit a prima sua vivendi ratione, uti nec ad decanatum Sancti

⁴⁶⁾ C'est-à-dire de la faculté étroite de théologie qui était composée de huit membres.

⁴⁷⁾ Mot empruntés à la sequence *Lauda Sion*.

⁴⁸⁾ Après des retards les décrets du concile de Trente furent publiés à Louvain le 29 novembre 1567 ; F. WILLOX, *L'introduction des décrets du concile de Trente dans les Pays-Bas*, Louvain, 1929, p. 235.

⁴⁹⁾ Jansoniüs eut, en 1594, la chaire « royale » d'Écriture sainte et un bénéfice de seconde fondation.

Petri ⁵⁰⁾ promotus, at immutabilis in eo remansit vitae prioris frugalitas. Ad hanc dignitatem vel invito evectus est, cum enim ei a quodam e capitularibus insinuatum esset canonicos omnes, aut pene omnes, in ipsum collimare, respondit ei : Non id faciant quia non acceptabo idipsum. Dominis confratribus suis iam ad electionem congregatis palam protestabatur : verum ipsi iudicantes ipsis fore dedecori si eo praeterito eligerent alium, a sententia sua non recesserunt. Electione promulgata dixit : Non accepto et peto triduum ad me deliberandum : ut intra illud tempus cum Deo agat quid facto opus sit. Verum unus ex coalumnis meis Illustrissimo Domino Archiepiscopo familiarior, ipsa die electionis ei indicavit quid factum esset. Hic ut id intellexit, ad Janssonium nostrum sequenti die literas mittit quibus praecipiebat, quantum praecipere poterat, ut electioni factae acquiesceret : quod tandem fecit, idque vel ob eam maxime causam, aiebat, quia videbat in capitulo nonnullos qui dignitatem illam ambirent, et quorum promotionem non iudicabat capitulo, nedum Ecclesiae Dei fore utilem.

In ea dignitate constitutus, memor quod scriptum : quanto maior es, tanto magis te humilia, nihil de simplici modo vivendi dimisit, neque nomenclaturam aliquam quam *Domini Praesidis* admittebat (audivi enim eum obiurgantem alumnum optimum, et iam in dignitate constitutum, eo quod aliquoties repeteret nomen *Eximii*); omnimodo enim reiiciebat nomen *Amplissimi Domini*; nec aliquis subditorum ausus erat eum ita appellare. At ridens ambitionem quorundam hominum, narravit nobis se quodam tempore hiemali vidisse se vere esse *amplissimum dominum*, nam vestitus casacca suffulta velleribus, desuper toga eadem suffultura, ultra has vestes cooperueram me pallio, aiebat : ambulabam mane in sole, ac tunc deprehendebam me proicere umbram amplissimam, ac sic esse *dominum amplissimum*.

Neque ob dignitatem voluit honorificentiori loco sepeliri, at sepulchrum quod ante multos annos elegerat firmiter servare statuit, videlicet in sacello collegii in sepulchro Michaelis Baii, ut ossa mea, inquit, tangant ossa illius sancti; dicant illi de Societate de viro quidquid libuerit, ego semper habui et habeo eum pro viro sancto. Hic post mortem apparuit cognato suo Eximio Domino Iacobo Baii ⁵¹⁾, praesidi collegii Sabaudiae decumbenti de nocte at plusquam per horam vigilantia. Patruus removet cortinas. Cognatus rogat an patruus sit? Respondet quod sic. Inquirit ulterius, quomodo tecum agitur? Respondet : Non bene. Replicat cognatus : Esne ergo damnatus? Respondet : Non; verum adhuc patior. Cum haec fama Lovanium pervasisset, spargunt quidam aut de Societate aut eis faventiores :

⁵⁰⁾ Jansonius devint doyen en 1614.

⁵¹⁾ Jacques de Bay, dans la belle oraison funèbre de son oncle (E. J. M. VAN EIJL, *L'Oraison funèbre de Michel Baius prononcée par Jacques de Bai, dans Augustiniana*, XIII (1963), 100-119), relève les hautes vertus du défunt mais ne parle pas de son apparition.

Michaelem Baii pati in purgatorio ob doctrinam suam de gratia iuxta mentem, ut sibi videbatur, Sancti Augustini, et quam iam tam humiliter ad voluntatem Suae Sanctitatis coram Illustrissimo Domino Toledo ⁵²) revocaverat, qui Romae dixisse fertur se in vita sua nec humiliorem nec doctiorem vidisse virum. Noster Janssonius de suo quondam praeside sollicitus, vocat ad se Eximium Dominum Iacobum. Inquit quid de veritate sit, num adhuc pateretur, et an propter doctrinam? Respondit : Nequaquam, sed ob alias causas quas non revelabo.

Cum autem a quibusdam monialium superioribus quandoque sollicitaretur ut quarundam inquietudines compesceret, sancta quadam libertate eas monebat, et si res id postularet vehementiori severitate compescebat; ita ut nobis aliquando retulerit quod aliquibus, post aliquot monitiones sese non emendantibus, interdixit sacram communionem ⁵³), iusserit interim, in maiorem confusionem, ut caeteris communicantibus a choro nequaquam recederent, quod ita animos earum pungebat, ut ab iis vocaretur *pater severus*. Interim alumnos suos instanter expetitos constanter dehortabatur et deterrebat a regimini monialium, nam in ea functione unum tantum genus hominum, inquiebat, iuvatur, molestum magis quam fructuosum, ne dicam periculosum; in pastornatu vero omne genus hominum : proinde maxime ei in votis erat ut alumni eius, finito cursu theologico pastores fierent, nec facile quis, eius venia, vel professoratum in aliquo pedagogico acceptare poterat, nedum religionem ingredi. Et si qui forte ei obiicerent pastorum pericula, illud Sancti Bernardi eis respondebat : Curam exigeris, non curationem; dixit enim Samaritanus : Curam illius habe [*Luc. 10, 34*], non dixit sana eum. Addens, si non possis integram ovem salvare, cura ut vel armum inde salves.

Quanto vero zelo, tota pene vita florem universitatis custodire zelatus sit contra eos qui ob proprium, vel ut loquebantur, Ordinis sui honorem, eum diminuere conabantur, testantur frequentissimae illae ad Suam Celsitudinem profectiones Bruxellas, ita solitudini eius contrariae ut quotiescumque Bruxellis discederet, urbi valediceret dicens : Vale carcer, vale carcer, iam non revertar ad te amplius. Et observavi quod post talem valedictionem eadem septimana rediret, ob metum alicuius impendentis periculi. Quin et semel observavi quod altero a reditu die eo rursum sit profectus. Quanta vero sollicitudine et quam intensis precibus, intimisque suspiriis negotium illud Deo commendabat, testantur vigiliae quibus in oratione Dei pernocta-

⁵²) François Tolet, jésuite, avait été envoyé à Louvain, en 1680, par le pape Grégoire XIII, pour y faire recevoir la bulle *Ex omnibus afflictionibus* (1567) de Pie V, confirmée par *Provisionis nostrae* (1580). Cf. J. GRISAR, *Die Universität Löwen zur Zeit der Gesandtschaft des P. Franciscus Toletus* (1580), dans *Miscellanea historica in honorem Alberti De Meyer*, Louvain, 1946, t. II, p. 941-968.

⁵³) A cette époque la communion fréquente n'existait pas encore. Les religieuses ne pouvaient communier que les jours prévus par les statuts.

bat in sacello hospitii sui vel in cubiculo anteriori. Repetebat autem saepius illud psalmi : Exsurge Deus ut non praevaleat homo, exsurge Deus, qui semper conatibus eius prosperum dedit successum.

Ex eodem zelo erga universitatem, cum caeteris Dominis Deputatis ad Serenissimum Principem Leodiensem profectus est, ut inchoatam vel inchoandam, contra privilegia universitatis Lovaniensis, ab iisdem Patribus Societatis Iesu universitatem supprimeret, uti et factum est. Pro multimodis autem illis protectionibus laboribusque pro universitate exantlatis ⁵⁴⁾ numquam vel minimum honorarium recepit, tantum voluit servari indemnus.

Et quamvis toto quinquennio et ultra, quo in collegio sub praedicto Eximio Domino Janssonio bursarius fui, numquam liber fuerit a negotiis universitatis defendendis contra eos de Societate, qui eam continuo inquietabant, (utinam vel modo desisterent) non tamen eos odio prosequeretur, sed in multis laudabat nominatim quod haberent gratiam catechizandi iuvenibus, et docendi humaniora. Suspiciabantur boni Patres quod eorum esset inimicus, quin et dicebant, ut mihi clare constat, omnes alienari a Societate Iesu qui sub Janssonii disciplina educabantur. Verum sine fundamento erat ea suspicio : salutarior enim eorum erat amicus quam sunt illi, qui omnia eorum laudant opera, ac dicunt, nihil ab eis male fit. Laudabat in quibus laudandi erant, non tamen in omnibus eorum actibus. Quod vero bono erga eos fuerit animo vel inde quoque patet, quod cum inter scholam nostram academicam et eos de Societate orta esset disputatio de efficacia gratiae iuxta mentem Sancti Augustini, quem tuebatur universitas (et cum nostra tunc quoque Duacena) et a quo recedebat Societas (utinam iam non remotius), choripheo Patre Leonardo Lessio, tantum abest ut noster Janssonius ab eo esset animo alienior, quin quotidie in Missae sacrificio illius recordaretur, etiam in particulari, non exclusis etiam caeteris. Quae narro ex eius ore audivi, ut et quod alicui iuveni ingenioso eum consulenti quam religionem deberet amplecti, cum de aliqua amplectenda se iam resolvisset, responderit : Deus tibi dedit bonum ingenium, amplectere Societatem Iesu, illa enim se multum dat studiis. Praesidis sui consilium secutus in eadem mortuus est.

Neque ei meo tempore solummodo lucta fuit cum iis de Societate, etsi gravissima et diuturnior, verum etiam cum aliquibus doctoribus alterius Facultatis ⁵⁵⁾ qui ob privatum suum vel suorum commodum universitatis privilegia infringere vel labefactare volebant, quibus se quasi murum opposuit, uti et in aliqua quadam difficultate in qua conabantur eum a sua parte trahere, verum nec minis, nedum muneribus.

⁵⁴⁾ Sur cette lutte entre l'université et les jésuites, voir A. PONCELET, *Histoire de la Compagnie de Jésus dans les anciens Pays-Bas*, Les démarches autour du cours de philosophie à Liège eurent lieu dans les années 1613-1614; *ibid.*, t. I, p. 229-251.

⁵⁵⁾ Il s'agit sans doute de la faculté des Arts, la plus nombreuse, la plus forte et la plus indépendante des cinq Facultés.

bus, aut favore flecti poterat invictus eius et constans animus, qui diceret : Solet propter veritatem et iustitiam, (non ausim, inquit, et mansuetudinem addere) agonizandum esse; nam nullius personam respiciebat quando iustitiae veritatisque negotium erat. Mansuetudinem ergo addere non audebat, quia natura parum cholericus erat. Ideo dicere solet : Si militiae saeculari fuisset adscriptus, malus fuisset miles, verum Deus sua gratia me praeservavit; quod dicendo, manum pectori admovere solet, quasi pectus suum percutiens. Hanc tamen choleram mira levitate temperabat, maxime si quid contra eius propriam personam contigisset.

Mirum est quod subiicio, tamen verissimum. Cum quodam tempore mensae assideret, dimissa communitate, cum eo sedebat qui a dexteris eius sedere solet seniorum aliquis, uti semper unum habebat, recepit literas non subsignatas, in quibus haec habebantur quod non deberet cogitare se coram Deo esse sanctum, etsi ab hominibus pro tali aestimaretur, at eum similem esse doctori illi Parisiensi de quo in vita Sancti Brunonis, cuius miser exitus ⁵⁶⁾ Brunoni initium conversionis fuit (vide ut virtus aemulum, sanctus Martinus Brixium ⁵⁷⁾ suum habeat) lecta epistola dicit assidenti : Ecce Buscoducensis, quid mihi hic scribatur ! Narrat ei praedicta tanta mansuetudine et lenitate, quasi calumnia ea illum non concernisset (cum tamen contra vitia hominum se non tangentia saepius inveheretur quam vehementissime) addens : Doceo ego vos sanctitatem ? Ventilo ego me pro sancto ? Numquid quotidie tantum hortor et moneo vos ad communem vitam christianam, ad quam, et ego tantum conor parvenire ? Quanam ego do signa sanctitatis ? Numquid in omnibus sequor communem viam christianorum ? etc. Pecco ego ut caeteri, proinde conscientiae meae examen mihi necessarium ut caeteris. Verum non servo illud in vesperum, at statim cum dubito me in aliquo deliquisse, instituo desuper conscientiae meae examen.

Quae auctor vitae ipsius de liberalitate narrat, verissima sunt; neque enim tantummodo petentibus dabat, verum et non petentibus ultro offerebat, etiam quibusdam suis alumnis bursariis, quorum parentes putabat esse tenuioris fortunae. Quin et procuratori suo (ex cuius ore id habeo) notabilem quandoque summam sudario involutam dabat, mandans ei ac dicens : Defer id ad illam domum absque eo quod prodas unde id eis obveniret. Recipientes pudore suffusi, anhelabant ad cognitionem eleemosynarii ut in gratiarum actionem vel pro eo orarent. Respondebat delator : Non est id necesse, ora pro incognito benefactore. Sciebat tum per fidos aliquos in talibus familiis, licet civibus honestis nec mendicato viventibus, penuriam esse, proinde saepius

⁵⁶⁾ En 1082, d'après la tradition, un certain nommé Diocrès, se levant de son cercueil pendant les funérailles, aurait dit qu'il était accusé au tribunal de Dieu, puis jugé et enfin condamné. Ce fait aurait conduit Bruno à se retirer du siècle.

⁵⁷⁾ Brice (ou *Brisson*), avant de devenir le successeur de saint Martin au siège de Tours, avait été son adversaire. Cf. *Dict. d'hist. et de géogr. ecclés.*, t. X, col. 670-671.

in mensa repetebat : Beatus vir qui intelligit super egenum et pauperem [Ps. 40, 2] ; non tamen communitati communicabat se elemosynas dare.

Quae auctor vitae scribit de Patre Adriano Adriani ⁵⁸⁾, memini me similia ex eius ore audivisse. Addo eum aliquoties dixisse Janssonio nostro, cum quaedam agerentur a suis confratribus aut etiam Rectore : Nescio quid nostri moliantur, sunt grillae, non habent spiritum primorum, quos ego novi. Imo illud verbum *sunt grillae*, multoties a praefato Patre repetitum, ita ingeneratum erat memoriae Domini Janssonii, ut ab eo visus sit assumpsisse idem verbum, nam illud quandocum quid factum esset minus placens, repetere solet *sunt grillae*. Si praefatus Pater modo viveret, dubito an non cum maiori ratione dicere posset : Non habent spiritum primorum.

Quae subdit auctor de praedicatione eius, eadem expertus sum et ego. Audiui enim eum aliquoties concionem [habere] de Passione, diu, ab hora quarta matutina usque ad horam nonam, quo toto tempore non semel, at saepius plenitudo affectus eius exprimebat lacrimas ut ulterius progredi non posset nisi iis primum compressis. Quod et contigit aliis quoque diebus ; nam cum quodam festo Ascensionis Dominicae in ecclesia quoque Sancti Petri praedicaret, tanta vi lacrimarum oppletus fuit, ut publice, me audiente, sese excusaret ac diceret : Scio concionem tali modo impediri, at debetis mihi ignoscere non est in mea potestate id impedire. Omnimodis tamen modis satagebat ne diu per lacrimas a prosecutione materiae suae impediretur.

Quemadmodum minimas alumnorum virtutes maximi faciebat, ita etiam ponderabat si quid in saecularibus simplicioribus boni advertebat. Narrabat nobis in mensa quod aliquando videret cives domo egredientes mane sese signo sanctae crucis signantes maxima cum religione, quod ei tam gratum erat, tantoque affectu suscipiebat, ac si mirum quid praestitissent. Eodemque affectu audiebat rusticos illum convenientes pro impetranda licentia quatenus possent exorcisari a Cappucinis, qui mandatum habebant ne aliquos exorcizarent sine eius obtenta in scriptis venia, ac rogarent : Domine, quantum debes habere ? Respondere solet centum aureorum millia, deinde suaviter eos alloquens dicebat : Nihil. Haec et his similia dum in mensa referret, subiungere solet : Indocti caelum rapiunt, etc. Quandoque videntur id didicisse a Iudaeis dicentibus : Quid dabimus homini Dei ?

Referebat etiam in statutis collegii contineri quod alumni eiusdem debeant esse exemplaris vitae, hoc est, aiebat, activae vel passivae : maximi enim faciebat si quem deprehenderet aliquid boni imitari in alio coalumno, proinde saepissime nobis inculcabat praeceptum de correptione fraterna, asserens etiamsi correptio primo non pacato

⁵⁸⁾ Lorsque Adrien Adriaensens, jésuite, fit vers 1565 des démarches pour la fondation d'un collège à Louvain et rencontra l'opposition du magistrat, il trouva l'appui des principaux docteurs de l'université et en particulier de Michel Baius et de Jean Hessels, qui plus tard seront les cibles des molinistes ; cf. PONCELET, I, 129.

animo suscipiatur, cum tamen correptus ad se redit et introvertitur, fructum aliquem faciet, ac corripienti gratias aget. Qui vero corripientem dura cervice resistebat, hunc iudicabat omnino incurabilem.

Erat vita eius quasi continua oratio, verum quem orationis modum servaret numquam explicabat, at, ut auctor vitae eius refert, rogatus a persona pia multum ei familiaris [sic], quisnam esset optimus modus tendendi ad perfectionem, respondit : Illum quo anima multa oratione, lacrimis, suspiriis, vilificatione sui in conspectu Dei, et vivacibus actibus fidei, spei et charitatis ad stabilem divinae benignitatis et aeternae sapientiae gustum, crescentibus gradibus, pergit et ascendit. Et ad hunc dicebat se tota vita unice collimasse. Quam autem intime eius anima Deo fuerit in oratione coniuncta manifestum est ex eius mora qua ante et post consecrationem stabat in Deum absorptus, ita ut vix aut ne vix quidem vivere videretur. Et quia id notum erat etiam extra Lovanium, contigit quodam tempore, ut nobis in mensa retulit, cum audientiam expectaret in anticubiculo audientiae Archiducis, quidam nobiles inter quos comes de Bucquoy ⁵⁹⁾, pia memoriae, illum aggrediuntur, ac dicunt : Domine, nos audivimus quod celebres missam per duas horas, certe illa missa non est pro nobis. His respondit : Imo illa missa est et pro vobis, nam et pro omnibus offertur fidelibus, licet non vacet Excellentiis Vestris tali missae interesse. Alio tempore accedit ad illum religiosus quidam ex Ordine Cappucinatorum ⁶⁰⁾, qui cum Janssonio nostro incipit agere de certo orandi modo quo anima se habet mere passive, abstracta ab omnibus actibus, cogitationibus piis, quoque Deus omnia agat etc. Respondit noster Janssonius : Pater, ego non intelligo ista. Bonus hic Pater ad monasterium suum reversus, dicit confratribus suis (ex uno habeo Patre eiusdem Ordinis quae hic pono) : Janssonius habetur pro viro spirituali, et non intelligit vitam spiritualem. Et ut eius confrater recte et vere dicebat multo melius illam intelligebat, quam negans eam ab Janssonio intelligi.

A tempore illius colloqui cum praefato Patre Cappucino, saepius in mensa deridebat modum illum imaginarium et phanaticum orandi, dicens homines volunt quaerere perfectionem supra caelos, quae quaeri debet in fundo cordis. Utut fuerit eius oratio, alter Pater Cappucinus dicebat Janssonii contemplationem quandoque fuisse extaticam, etiam in eorum ecclesia : verum quid de rei veritate sit ignoro, cum similibus in mensa numquam faceret mentionem.

Unum novi eius orationem fuisse efficacissimam, ut clare patuit in liberatione istius personae spiritualis quae se daemone tradiderat, donationem confirmaverat scripto proprio sanguine signato. Insuper

⁵⁹⁾ Charles-Bonaventure de Longueval, comte de Bucquoy, homme de guerre, né en 1571, mort en 1621.

⁶⁰⁾ Peut-être s'agit-il de Jean l'Évangéliste de Bois-le-Duc, homme très mystique, qui vécut longtemps à Louvain et eut des difficultés pour ses tendances quietistes. Cf. P. HILDEBRAND, *De Kapucijnen in de Nederlanden*, Anvers, 1952, t. VII, 937.

tradiderat ei Corpus Dominicum. Haec interius a Deo tacta, manifestat delictum suum quod tandem ad aures nostri Janssonii pervenit, cuius et pro liberatione implorant auxilium. Suscipit in se onus, erigitur in cubiculo conventus (nam puto fuisse monialem) altare, incipit eam exorcizare, et praeter exorcismos Ecclesiae, alios componit, quibus tamen uti nolebat nisi ab Illustrissimo Domino Hovio, ordinario, essent confirmati. In cubiculo, ubi altare erectum erat et daemoniaca adducitur, incruentam hostiam Deo Patri offert, daemonemque compulit ut tandem sacram hostiam ad altare illud, chartae mundae impositam, detulerit. Quid consilii de hostia a daemone relata? Consulti doctores utriusque Facultatis qui omnes dissuadebant ne a Janssonio nostro sumeretur, pro ratione afferentes, eam potuisse a daemone veneno infici. Eam dico, id est, eius species. His non obstantibus Janssonius rursum eodem loco celebrans, hostiam illam hostiae maiori involvit, cum ea sumit, et Deo fisus illum sanum et incolumem ab omni malo liberavit. Benedictus Deus, addebat, manibus iunctis cor suum comprimens.

Uterius rogatur Janssonius noster quatenus compelleret daemone ad restitutionem chirographi sanguine praedictae personae signati. Incipit agere quod ab eo postulatum erat, et mira res, ut daemone orditur exorcizare, ad finem praedictum excitat nequam (sic illum ordinarie compellebat), sonitum quasi quaerentium chartam aliquam amissam inter innumeras alias, ac si, inquiebat, pervolvisset omnia scripta Cancellariae Brabantiae. Verum non retulit, nec unquam relata est; noluit enim ulteriorem assumere exorcizandi laborem, utpote quem iudicaret non necessarium, eo quod persona iam liberata esset ab eius servitute, proinde dicebat daemone: Nequam *doeter u profyt me*, cum amplius nequeas nocere personae.

Cum huic incumberet varias a daemone passus est tentationes, calumnias de iniuria sibi ab eo illata, cum persona illa ultronee sese tradidisset dominio daemonis. Clamabat nequam: Facis nobis iniuriam, quod nostram, propria sua voluntate, nobis eripias, etc. An visibiliter ei tunc apparuerit nequam, ignoro hoc; ex eius ore scio (occasione cuiusdam alumni referentis de quodam viro bono cui daemon in variis formis apparuerat) numquam a se visum daemone aliter quam in forma canis.

Erat etiam Janssonio persona pia curae ⁶¹⁾, quae visibiliter a daemone in diversis formis ei apparenti vexabatur, huic saepius dicebat nequam: Mortuo illo sene (*grysert*, sic eum nominans quia ex devotione saepius lacrimabatur) te aliter tractabo. Narrabat haec, quod aliquoties vidisset daemone minitantem mortem Janssonio, cum causa confortandi eam accederet. Sperabat meo tempore eius liberationem, cum iam septennio eam vexasset. Verum intellexi post meum discessum adhuc remansisse tentationem. Mandabat huic personae ut sacro eius

⁶¹⁾ Il s'agit sans doute de Catherine Mathijs, dont il est question dans le testament. Cf. *infra*.

hora quarta matutina interesset, quod et faciebat. Contigebat aliquando quod, ob causas, horam praefatam celebrandi non observaret, tuncque daemon personae praefatae conabatur persuadere ne surgeret, obganniebat ei, *den grysert en sal gheen misse lesen*, verum ipsa edocta a magistro suo, numquam ei fidem adhibebat, sed more solito ad Ecclesiam sancti Petri properabat. Et cum verum dixisse comperisset, daemon domum redienti ei ingeminabat : Nonne bene dixeram tibi ?

Occasione cuiusdam filiae spiritualis Buscoducensis ei cohabitantis, contraxeram cum praefata persona quandam notitiam. Intellexi eam elegisse habitationem suam, post magistri sui obitum, de eius consilio, in Beghinatio magno Lovaniensi.

Aliud novi, eum amasse pro oratione, solida in Sacra Scriptura fundata. Cum enim quodam tempore ab eo pro me et socio veniam peterem in festivitate puto Pentecostes, visitandi Beatam Mariam Hallensem, petiit : Quidnam leges pro me quando ibi eris ? Respondi : Rosarium. Dixit : Non, sector solida, etsi et hoc bonum sit : verum pro me leges tres psalmos. Duorum recordor, videlicet, 44, 73 et tertium non recordor ; Illi, enim agunt de Diva Virgine, aiebat.

Caeterum uti soliditatem in rebus divinis amabat, ita et antiquis erat moribus ; manifestum id erat in byreto, crinibus, barba, togis (numquam usus holoserico, bisso etc.). Hinc optabat illos antiquos mores ab omnibus observari, ita ut dicere soleat : Optarem quod illos de Societate Iesu non induxissent morem gestandi capillos decurtatos, nec Capuccinos barbas longiores. Si enim ex alumniis aliquis barbam suam manu tangebatur, hunc vocabatur gygantis Lovaniensis filium. Noluit quoque neque vivus neque mortuus depingi. Dicere enim solet : Quid iuvaret mei memoriam in terris hic servari, et animam meam in inferno arderet. Proinde si quis pictor illum accederet, ei dicere solet : Si me etiam post mortem meam depinxeris, veniam de nocte et detraham te de lecto per minimum digitum pedis tui ; ac ei loquenti avertebat faciem suam ne eius lineamenta et formam sibi imprimeret.

Quando ei de ordine ecclesiarum sermo erat, dicere solet Ecclesiam debere reformari circa iura pastoralia : omnia enim illa gratis fieri volebat, solum relictis liberis fidelium oblationibus. Et ne pastores ob eam rationem miserius aut tenuius vivere cogerentur, asserebat episcopos debere minimis etiam pastoralibus providere de pensione 400 florenorum annue. Non enim decet ut pastor dominicis et festivis diebus ab ecclesia finito officio, domum veniens, tantum habeat olus aut quid lardi, at ei tum competit honesta portio, uti et aliis diebus, praeter hoc quod aliquando hospites sint recipiendi et eleemosynae dandae. Aliud est, aiebat, de prmissariis qualis futurus est noster Ioannes aut Anselmus (primus, communitatis exfamulus, alter ei inserviebat) nam non debent isti instar pastorum haberi, nec iis incumbunt pastorum onera, proinde cum similibus provisum est de ducentis aut ducentis quinquaginta florenis, tum illis provisum satis pro illorum statu.

Quanta fuerit eius patientia in perferendis doloribus corporalibus patet ex constantia animi quam etiam exterius praeferbat in maximo cruciatu calculi, quem ita fortiter ferebat ac si sine dolore a lapillis illis fuisset liberatus. Saepissime torquebatur chiragrae doloribus, idque tanta vultus serenitate ac si insensibilem habuisset carnem. Et quod magis mirandum est, cum haberet manum utramque oblinatam quasi ex toto, ad communem tamen cum alumnis suis mensam veniebat, nec delicatioribus cibus utebatur, sed de communi cibo omnia ei ab assidenti alumno praeparabantur, ita ut caro, panis etc. in parvas particulas praescindi ab eo debebant, nam ipse ad hoc erat impotens ut per seipsum vel sibi ad vitae sustentationem necessaria praepararet, at quasi puer, imo pene infans deserviri debebat. In qua afflictione constitutus, suaviter secum quandoque iucundabatur, dicens se iam puerum esse, et domini captivum.

Et quoniam multae tribulationes iustorum [Ps. 33, 20] et quia veritas odium parit, hinc ille quasi vere iustus ab iis minime fuit liber, ita ut aliquoties illum dicentem audiverim : Nihil amplius metuo in hoc mundo, nec de ulla re sum imposterum sollicitus. Nam si mittar in exilium, habeo aliquem qui mihi conventum et mensam suam obtulit gratis pro residuo vitae meae, (puto fuisse Reverendum Patrem Priorem Canonicorum Regularium Conventus Rubei Vallis ⁶²) ibique capiam in manibus meis rosarium, dicamque preces meas quas memoria teneo, verbi gratia, *Ave salus mundi* etc. pronuntiabatque saepe male, voluntarie, ut seipsum et nos ad moderatum excitaret risum. Si autem inquiebat, permittatur mihi hic mori, est quaedam persona quae mihi dixit ut omnem sollicitudinem deponerem (erat ea de qua supra, cuius ob externam daemonis tentationem peculiarem habebat curam) nam ego, inquiebat, meis sumptibus (poterat autem) procurabo tibi sepulturam decano competentem. Quid ergo super haec mihi, aiebat, necessarium est, nam ubicumque fuero, Deus providit mihi ex nunc de necessariis, non tantum in vita, sed etiam de iis quae statim a morte requiruntur, videlicet christiana sepultura.

Verum mortuus est in collegio cui per 36 annos praefuerat, et sub cuius disciplina tot praeclari viri postea facti, educati sunt, ac in primis magnum illud universitatis lumen Reverendissimus Dominus Janssenius, quem ibi alumnum agnovi, mortuus ante paucissimos annos, et alius ad episcopatum evectus, cui cohabitavi sub nostro Janssonio ⁶³). De facto alius episcopus in vivis, est recenter ad episcopatum promotum ⁶⁴) qui et mecum sub eo alumnus fuit. Abbates varii, sacrae theologiae doctores, praepositi, decani, vicari generales etc. Horum unus ante tres annos mecum de nostro Janssonio colloquens

⁶²) A l'époque dont parle l'auteur, les prieurs de ce prioré s'appelaient Michel de Riddere (à partir de 1607) et Paul Schoof, qui mourut en 1626.

⁶³) Il s'agit peut-être de Philippe Rovenius, vicaire apostolique de Hollande (1620-1651).

⁶⁴) Peut-être s'agit-il de Charles Van den Bosch, évêque de Bruges (1651-1660).

dixit : Non est talis vir in tota Europa, qualis fuit noster Praeses Janssonius, et in illius sententiam libentissime condescendebam, licet non ignorem scriptum esse, spirituum ponderator est Dominus [*Prov.* 16, 2]. Tot enim in eo vere pietatis et solidae devotionis observavi opera, praeter ea quae mihi latebant.

Cum iam terminus eius immineret (ut ab aliis postea intellexi) petunt ad eum accessum ex Patribus Societatis duo : quod cum ei relatum esset dixit : Non veniant ad me, sed orent pro me. Habebat rationes praegnantibus cur eis id sine laesione christianae charitatis negaverit.

Qualem sese exhibuerit novem fere annis quibus collegium ante eius mortem deservieram, quantaque patientia ultimis vitae annis, cum per manus aliorum de loco ad locum deferri debebat, supplenda sunt per aliquem qui eo tempore sub eius disciplina vixerunt.

Concludo et finio, me vidisse literas a Domino Procuratore collegii tempore mortis eius ad canonicum Sylvaeducensem, nunc vicarium generalem ⁶⁵⁾, scriptas, in quibus narrabat, praeter ea quae auctor vitae in fine narrat, multitudinem concurrentium de pilis capitis, barbae, secum reliquiarum loco detulisse, necnon de vestibus eius particulas descidisse, flores corpori eius mortuo, ut de sancto Stephano scribit sanctus Augustinus, imposuisse ac resumpsisse et similia.

Addebat toto illo tempore quo corpus eius in sacello publice erat expositum, ne vel muscam minimam, etsi essent calores intensi, corpori eius insedisse. Quae omnia miram viri declarabant munditiam sanctitatemque, maxime cum tota vita talis fuerit ut semper hominum favores vitaverit.

Eximie Domine poterit supradicta per otium semel legere in quibus ordinem non servavi debitum, sed prout memoria dictabat posui, neque suprascriptorum copiam servavi, et quamvis confuse, nec eleganter ea quae de eo noveram posuerim, dabunt nihilominus viri tanti aliquam cognitionem, ac talem certe qua lector huius scripti mei cognoscet Janssonium non fuisse hominem vulgarem si vitae eius ratio perpendatur. Cum Reverendus Dominus Poenitentiarius ⁶⁶⁾ Eximiae Dominationi Vestrae inviserit, poterit ei haec communicare, meoque nomine rogare ut in meliorem ordinem redigat, omissa addat, ac ea quae postea ab eo gesta sunt suppleat, ut Eximia Vestra Dominationis praedecessoris sui, sanctae memoriae viri, perfectam imaginem videat, Vale, salveat ex me Dominus Procurator Vermeulen, et per occasionem Reverendus Dominus Zoerendoncq ⁶⁷⁾, praedecessor meus. Finiens maneo qui sum.

⁶⁵⁾ Il s'agit de Henri Van Leemputte, vicaire capitulaire de 1645 à 1657.

⁶⁶⁾ S'agit-il de Philippe Zoerendonck (cf. *infra*) qui avait été pénitencier à Bois-le-Duc ?

⁶⁷⁾ Philippe Zoerendonck, natif de Bois-le-Duc, chanoine pénitencier et chantre dans la même ville, plus tard président du collège Sainte-Anne à Louvain. Il mourut à Louvain en 1662 ou 1663.

III

LE TESTAMENT DE JANSONIUS

Louvain, le 1^{er} mai 1619.

In nomine Domini. Amen. Ego infrascriptus, vivens et valens, per praesentes condo testamentum, omni meliori modo et forma qua possum, in modum qui sequitur : Imprimis animam commendo Deo et sanctis omnibus, ut recipiant eam in aeterna tabernacula; corpori autem meo deligo supulturam in sacello collegii nostri Adriani VI iuxta ossa Magistri Nostri Michaelis du Bay, praeceptoris mei benemeriti. Exequias fieri volo modo simplici, cum octo tantum taedis, nec volo chorum tempore exequiarum obduci nigro panno, sed tantum tabulam summi altaris, nec volo in exequiis aut extra eas haberi ullam orationem funebrem in me, et ut vivus, ita nec mortuus volo depingi.

Quoad bona mea temporalia declaro me nullos proventus aut redditus patrimoniales habere, sed nec ullos a me acquisitos. Quocirca nulla ex parte obligatus sum quippiam relinquere amicis secundum carnem, si qui in partibus Hollandiae, aut alibi adhuc supersunt; nam bona quae mihi obvenerunt ex parte defuncti patris, consumpsi in studiis; illorum residuum per publicum instrumentum transtuli in matrem, dum adhuc viveret, ad liberandum eam ab importunitate proximorum patris, qui tempore bellorum per Hollandiam affirmabant me mortuum esse et se haeredes ab intestato, requirebant proinde a matre ut ipsa exhiberet statum domus mortuariae patris mei, sed exhibito publico instrumento, quod commemoravi coram scabinis Amsterdamensibus, processus finitus atque adeo extinctus est circa annum 1592.

Quoad bona vero materna, quae metuebantur Amsterodami confiscanda eo quod ego Lovanii, tempore bellorum quo mater moriebatur, publice versabar, condidit mater testamentum, et haereditatem conscripsit Franciscum Fabium, cum ipsius sorore, magis ad evadendum fiscum, quam ad me haereditatem meam privandum: condidit proinde id clancularie, ut tantum in lucem proferretur si fiscus quippiam contra me tentaret. Id tandem rescivit Franciscus Fabius, copiam testamenti sibi acquisivit, voluitque haereditatem meam vigore illius testamenti sibi vindicare. Composui cum ipso et sorore ipsius, approbantibus ipsorum patronis, prout constabit ex instrumentis desuper varie confectis, quae inveniuntur in arca pecuniaria collegii pontificis in interiore cubiculo praesidis in capsula media a dextris.

Transtuli autem in illos omnia bona quae in Hollandia habebam ex parte matris, etiam redditum ad mensam pauperum domesticorum Amsterodami in ecclesia Antiqui Lateris ⁶⁸⁾ constitutum, nonob-

⁶⁸⁾ C'est-à-dire l'église des saints Jean et Nicolas, construite vers 1400.

stante quod mihi donatus erat in titulum mei sacerdotii. Id enim mihi tempore dictae compositionis licebat, quia de titulo ecclesiastico tum mihi erat provisum. Transtuli autem illa omnia cum omnibus arieragiis, sic ut executores infranominandi nec de bonis meis patrimonialibus, nec eorum arieragiis debeant ullatenus esse solliciti.

Ex bonis acquisitis relinquo sacrario divi Petri Lovaniensis duo candelabra argentea, quibus in missis celebrioribus uti soleo, tres albas sacerdotales, cum tribus amictis et cingulis, sic ut tantum in usu sint in missis decanalibus. Relinquo eidem duas optimas bursas corporales, rubram insignitam descensu Spiritus Sancti pentecostali, albam ex panno argenteo insignitam annuntiatione angelica, cum singulis corporalibus et velis ad eas pertinentibus, quae similiter in usu non sint nisi ut supra. Relinquo capitulo centum florenos semel ad emendum reditum pro anniversario communi. Pollubrum argenteum cum duabus eiusdem metalli ampullis et pixide receptaculo hostiarum consecrandarum. Relinquo sacello collegii pontificis, ad quod pertinere declaro argenteam statuam Beatae Mariae et sancti Augustini, thurribulum argenteum cum navicula et argenteo cocleari eiusdem naviculae, optimum calicem cum tabella pacis. Item calicem parvum quo ego usus sum quamdiu licuit, qui collegio donatus est a Domino Dionysio Landtmeter, pastore dum viveret Leeuwensi.

Alia argentea nulla habeo, praeter sigillum officii mei, et annulum quo obsignantur literae, et unum coclear argenteum, quod est in custodia ancillae, ut quando opus esset mihi exhiberetur in mensa, de quibus nihil peculiariter dispono.

Invenietur inter argentea sacelli supra memorata effigies crucis ex ebano ex tribus basibus argenteis, et pendente imagine Christi cum basi ex ebano sustinente argenteam statuam Beatae Mariae et Ioannis evangelistae, sed illam donatione inter vivos transtuli in quemdam cui ab executoribus tradetur ubi instrumentum donationis cum ipsius nomine fuerit exhibitum. Magistro nostro Rampen ⁶⁹⁾ lego optimam tunicam meam cum exomede, ratione laborum quos subivit docendo pro me quotidie per complures annos, recusata constanter oblata sibi a me mercede : et facio ipsi potestatem ut ex libris meis deligat quos voluerit, eos praesertim quibus inveniar asscripsisse annotationes complures, ut sunt Novum Testamentum, in duobus tomis nigro coreo obvolutis et Vetus Testamentum item in duobus tomis obvolutis pergamento; libellum item cartaceum continentem annotationes quasdam in varias materias. Et quandoquidem haec laboribus eius modica sunt, volo ipsos per executores meos ex residuo compensari.

Carthusianis Lovaniensibus remitti volo claves monasterii quas de ipsorum gratia per multos annos habui, non sine frequenti usu, cum quinque florenis semel, ipsisque simul exhiberi literas communicationis precum et meritorum Ordinis quas mihi sponte dederunt, ut

⁶⁹⁾ Henri Rampen remplaçait dans l'enseignement le vieux Jansonius; cf. *supra*.

mox a morte fiant pro me Ordinis preces. Similiter fiat Minoritis Lovaniensibus, de quorum gratia similes literae mihi donatae sunt, ut fiat sicut supra, habeantque itidem quinquaginta florenos semel. Plures utrique merentur, sed mihi habenda est ratio tenuitatis meae.

Catharinae Mathijs ⁷⁰⁾, ancillae nostrae, quae mihi per triginta annos continuos pie et fideliter in collegio Adriani VI ministravit, relinquo lectum, lecti sternia et stragula, (nam mihi propria sunt) et omnia linea privati corporis mei; nam linea quibus usus sum in templo videlicet rocketa, superpellicea, albas non legatas vendi volo. Magistro Arnoldo Strickio, qui mihi et collegio per multos annos servivit in officio procuratoris, relinquo casulam meam viridem cum stola et manipulo, bursa viridi cum corporali et velo. Volens reliquas tres casulas meas cum bursis et pertinentiis vendi.

Haeredes instituo bursarios collegii Adriani VI, sic ut quicquid sumptibus exequiarum (in quibus volo panes dari, non celebrari convivium, nisi quatenus de iure) aliisque oneribus domui mortuariae faciendis superfuerit, convertatur in augmentum bonorum communium bursariorum, ut ex illis, quatenus fieri potest, tandem suppleatur, quod liberis ipsorum expensis defuerit, et ipsi tandem ex collegii fundationumque accessoriarum bursariis, fiant collegii alumni.

Executores testamenti nomino Magistrum nostrum Ioannem Schenckelium ⁷¹⁾, sacrae theologiae professorem, et Dominum Guilielmum Wagnies ⁷²⁾, ecclesiae divi Petri canonicum, quibus do plenariam potestatem quam executores ordinarie habent, faciens ipsis interim potestatem iis, qui allegabunt se de me bene meritos esse, et non sufficienter remuneratos, satisfaciendi ex aequo et bono, ut dandi ancillae iuniori, famulo communitatis et carrucari meo singulis libram grossorum, servitori vero meo privato, qui mihi tempore mortis ministraverit aliquanto plus, prout ipsis visum fuerit. Quos nec volo alicui dare computum, sed totam domum mortuariam concorditer ex fide tractare et semetipsos ab administratione executionis coram Deo et Ecclesia absolvere. Suisque laboribus mercedem taxare et ex promptioribus bonis accipere.

Abbati Parcensi ⁷³⁾ ob diutinae hospitalitatis aliarumque rerum et amicitiarum beneficia, relinquo vehiculum meum coreo obductum.

Reservans mihi potestatem praefatum testamentum augendi mutandi, minuendi priusquam fuerit morte confirmatum, et dans idem robur codicillis, si qui mea, aut notarii publici manu inveniuntur

⁷⁰⁾ Il s'agit probablement de la même personne dont Van der Meulen fait mention; cf. *supra*.

⁷¹⁾ Jean Schinkels, natif de Louvain, professeur de théologie, plus tard un des premiers et des plus violents des antijansénistes; cf. L. CEYSENS, dans *Nationaal biografisch woordenboek*, t. III, col. 771-774.

⁷²⁾ Guillaume de Wagnies, chanoine de Saint-Pierre, devint en 1598 président du collège de Craendonck. Cf. REUSENS, *Documents*, t. III, p. 312-314.

⁷³⁾ Jean Drusius, abbé du Parc de 1601 à 1634. Cf. *supra*.

signati. Libros volui non vendi unica auctione sub nomine meo, sed malui eos vendi aliorum auctionibus permixtos.

In quorum fidem haec aliena manu descripta subscripsi et confirmavi propria. Actum in collegio Adriani VI, Lovanii anno Domini millesimo sexcentesimo decimo nono, mensis Maii die prima.

Signé JACOBUS JANSONIUS.

In nomine Domini Amen. Tenore praesentis instrumenti cunctis pateat, quod anno eiusdem Domini millesimo sexcentesimo decimo nono, mensis Maii die prima coram me, Ioannes Hermans, notario publico et admisso, praesentibus testibus infranominatis ad haec requisitis, constitutus venerabilis ac reverendus admodum Dominus Decanus ac Magister Jacobus Jansonius, Sacrae Theologiae doctor et professor, ecclesiae Sancti Petri Lovanii decanus, declaravit, in hoc pampireo instrumento descriptam esse ultimae suae voluntatis dispositionem, quam declarabat se subsistere velle iure testamenti, codicilli et alias omni meliore modo, de et super quibus etc. Actum in collegio Adriani VI Lovanii, praesentibus ibidem Domino admodum Reverendo Magistro Christiano Lansman, pastore in Munsterbilzen, et Magistro Adriano Spierinx, testibus ad haec vocatis.

Signé JACOBUS JANSONIUS

ADRIANUS SPIERINX

CHRISTIANUS LANSMANS

IOANNES HERMANS

IV

CODICILLES

Louvain, le 6 juin 1625

In nomine Domini Amen. Tenore praesentis instrumenti cunctis pateat quod anno eiusdem Domini 1625, mensis Iunii die sexta, hora circiter undecima ante meridiem, coram me notario, praesentibus testibus infranominatis ad haec vocatis, constitutus in lecto aegritudinis suae, Reverendus et Eximius Dominus, Dominus ac Magister Jacobus Jansonius, presbyter, sacrae theologiae doctor et professor, decanus et canonicus ecclesiae collegiatae Sancti Petri Lovanii, codicillando disposuit et disponit prout sequitur :

Imprimis confirmat et approbat testamentum suum clausum de prima Maii 1619, coram me notario clausum et publicatum, quatenus tamen praesente dispositioni non repugnat, et non ulterius. De caetero, duo candelabra sua argentea, itemque albas suas tres optimas quas et quae testamento suo reliquit choro seu ornaento Sancti Petri, modo dat et legat sacello collegii pontificis, cui nunc plurimis annis praefuit. In hoc testamentum suum immutans : ordinat tamen suis executoribus, ut quatenus domus mortuaria feret, numerent capitulo

Sancti Petri centum florenos semel in augmentum distributionum choralium pro festo et officio sancti Augustini, et sacellanis ecclesiae legat quinquaginta florenos semel in augmentum suarum distributionum quas percipiunt in praefato festo et officio sancti Augustini. Ita tamen ut capellani, tam in vigilia, quam in festo divi Augustini permaneant in completorio chori prout in festis. Item magistro Wilhelmo Sanders, servitori suo, legat sexaginta florenos semel in compensationem fidelis ministerii, quod domino suo tam valenti quam aegrotanti exhibuit. Item tunicam suam laneam optimam, et unam ex casaccis quam elegerit. Item committit executoribus suis, ut procuratori collegii pro tempore, et Domino Aegidio Elinx ⁷⁴⁾ pastori in Asca, itemque Domino pastori divae Catharinae Bruxellae ⁷⁵⁾ gratificentur, donando ex libris suis quos ipsis grates fore conspexerint. Abbati Parcensi legat optimum velum suum calicis, et Domino suppriori Parcensi, N. Masio ⁷⁶⁾, Evangelia sua et epistolae Pauli in nigro choreo compacta et pene detrita, sed multis et variis annotationibus repleta. Item legat collegio pontificis cortinas lecticae suae in qua decumbit, quas ipse suis sumptibus confici curavit. Item declarat tres calices qui sunt in sacello collegii esse ad usum ipsius collegii.

Item legat ancillae collegii secundariae ex tunicis suis laneis infimam, et unam ex leviori materia vulgo *herensaye*.

Item magistro Henrico Thory, servitori communitatis collegii, legat unam ex laneis tunicis suis quam executores ipsi deputaverint. Similiter Ioanni Vandenpoel, aurigae suo et equisoni, unam de casaccis suis laneis, cum duobus caputiis magistralibus nigris.

Item dat, legat Philippae van Malcote in nonnullum suae senectutis solatium quinquaginta florenos semel. Item Bartholomeo Goosens, secundo servitori collegii, dat sex florenos semel. Item Aegidio Boogarts, hortulano collegii, solvantur ex domo mortuaria unus modius siliginis et sex floreni semel.

Quoad minutiora quae habet ut sunt caligae, thoraces, tibialia, calcei, etc. committit illa executoribus distribuenda pauperibus. Omnia vascula argentea quibus solet uti in sacrificio, simul cum cruce de ebano ex qua dependet Imago Christi argentea et utrimque adstant imagines Beatae Mariae et Beati Ioannis Evangelistae cum iisdem imaginibus legat sacello collegii, sicut et praesaepe Domini sui.

Interpretationem testamenti et huius codicilli committit suis executoribus, super quibus etc. Actum Lovanii in collegio Adriani VI pontificis praesentibus ibidem Domino ac Magistro Ioanne Lubberti,

⁷⁴⁾ Gilles (*Godefroy* d'après d'autres auteurs) Elinckx remplaça en 1624 Henri Calenus comme curé d'Asse. La paroisse d'Asse était à la nomination du Collège du Pape. Elinckx entra en 1626 chez les carmes déchaux.

⁷⁵⁾ Henri Calenus, ancien élève du Collège du Pape, ami de Jansénius, curé d'Asse de 1609 à 1624; curé de Sainte Catherine à Bruxelles jusqu'en 1643 lorsqu'il devint vicaire général. Cf. *Biographie nationale*, t. XXXIV, col. 153-158.

⁷⁶⁾ Jean Masius, successeur de Drusius comme abbé du Parc (1634-1647).

presbytero, et Magistro Arnoldo van Aecken, testibus fide dignis ad haec vocatis, qui una mecum notario huic subscripserunt : sed Dominus codicillans propter infirmitatem declarabat se non posse signare. Est autem minuta signata Ioannes Lubberti, presbyter, et Arnoldus Van Aecken.

Ultra et praeter signaturam mei notarii, qui praemissis quoque fui adhibitus, ideoque ex minuta praesens instrumentum confeci, et signatura mea notariali solita et consueta firmavi mense, die et anno quibus supra.

Signé IOANNES HERMANS

Louvain, le 28 juillet 1625.

Anno Domini 1625, mensis Iulii die vigesimo octavo, constitutus coram me notario publico venerabilis vir Dominus ac Magister Jacobus Jansonius, sacrae theologiae doctor et professor, iterum codicillando vult ut sequitur : Videlicet ut loco Domini Schinckelii, ob certas causas animum ipsius codicillantibus moventes, sit executor Dominus Laurentius Zoenius, canonicus sancti Petri; erunt enim tam ex parte collegii, quam ex parte domus mortuariae faciendi varii computus in quibus Dominus Zoenius ob frequentem usum invenitur satis expeditus. Reliqua vero manere vult prout disposuit respective per testamentum suum et codicillum. Actum in collegio pontificis Lovanii, praesentibus ibidem magistro Henrico Thory et Ioannes Paludano, testibus ad haec vocatis, qui mecum notario huic subscripserunt, sed Dominus codicillans propter infirmitatem non signavit, petens super praemissis fieri actam unam vel plures. Est autem signata Ioannes Paludanus, Henricus Thory. Ultra signaturam mei notarii requisiti. Quod attestor Ioannes Hermans, 1625 ⁷⁷).

L. CEYSSENS, O.F.M.

⁷⁷) L'ouverture du testament eut lieu le 30 juillet 1625. En voici l'acte : « Item in praesentia Magnifici Domini Rectoris comparuerunt Domini et Magistri Gulielmus Warnies et Laurentius Zoenius, presbyteri et canonici, etc., tamquam executores testamenti infrascripti, exhibentes testamentum clausum quondam Eximii Domini ac Magistri Nostri Jacobi Jansonii de data 1 Maii anni 1619. Quod petiverunt aperiri, legi et approbari una cum duobus codicillis apertis, unum de data 6 Junii anni 1625, et alterum de 28 Iulii praesentis anni, quae omnia fuere lecta et approbata ab antedicto Magnifico Rectore coram Domino ac Magistro Arnoldo Wiggers, sacrae theologiae studioso, et Joanne Hermans, notario publico, testibus ad praemissa vocatis, hac 30 die Iulii anni 1625.

Et me notario publico et universitatis ad praemissa vocato et requisito, quod attestor (signé) J. Baelmans ». Fonds de l'Université de Louvain, dossier 2779.